

# Les classes nominales en basari

Loïc-Michel PERRIN<sup>1</sup>

## 1. Introduction

### 1.1. Présentation des spécificités du système

Le basari compte 19 classes nominales, décrites et systématisées dans Ferry (1991) et Ferry & Pozdniakov (2001), toutes identifiées à partir de schèmes d'accord impliquant trois types d'éléments que sont : (i) un préfixe de classe, (ii) le degré de la consonne initiale du radical du nom (ainsi que de l'adjectif et du joncteur), (iii) une des marques de modification nominale, optionnelles, postposées ou suffixées au radical. Il s'agit (a) des suffixes du défini, (b) des articles démonstratifs et (c) des joncteurs servant à introduire une expansion du nom.

Parmi ces 19 classes, il en est une qui présente deux variantes qui diffèrent de par le préfixe voire de par le degré de la consonne initiale du nom.

Le basari comptait également deux classes nominales rapportées par Ferry & Pozdniakov (2001) mais que nous n'avons pu analyser correctement parce que les termes qui fonctionnent régulièrement dans ces classes ne sont quasiment plus utilisés par les locuteurs basari<sup>2</sup>. La première contenait des termes en rapport soit avec des végétaux (comme **a-yeɾɔyéké** 'commelina gambiae'...), soit avec des notions de parenté qui présentent en plus la particularité d'être indexés par rapport aux personnes liées à la situation d'énonciation (tels que **fabá** 'un père' / 'mon père', **sórix** 'ton père' et **sám** 'son père'). La seconde contenait des termes relatifs à différentes sortes de sauces (comme **e-huninj**) ou à des végétaux utilisés dans des préparations culinaires (comme **ε-sáp** 'cissus gracilis'...).

### 1.2. Caractéristiques phonologiques de la langue basari

La langue basari compte 42 phonèmes comprenant 6 voyelles et 36 consonnes qui vont être présentées brièvement.

#### 1.2.1. Les voyelles et l'harmonie vocalique régressive

Le système vocalique du basari est composé de six voyelles présentées dans le tableau 1.

---

<sup>1</sup> INALCO (COMUE Sorbonne Paris Cité), Llacan (Langage, langues et cultures d'Afrique noire : CNRS (UMR 8135))

<sup>2</sup> Les quelques termes qui figurent plus loin à titre d'exemple sont empruntés à Ferry (1991).

Tableau 1. *Voyelles*

	Anté.	Centr.	Posté.
fermée	<b>i</b>		<b>u</b>
moyenne		<b>ə</b>	
mi-ouverte	<b>ɛ</b>		<b>ɔ</b>
ouverte		<b>a</b>	

Le basari se caractérise par un phénomène d’harmonisation vocalique régressive qui est engendré par le caractère fermé de certaines voyelles. Typiquement, lorsqu’une voyelle fermée (telle que **i** ou **u**) succède à des voyelles ouvertes ou mi-ouvertes (en l’occurrence, **a**, **ɛ** et **ɔ**), cela va entraîner la fermeture de celles-ci. On obtient alors trois variantes allophoniques (**ɐ**, **e** et **o**), comme dans **kódi** ‘argent’, **ɛbéréjɪ** ‘tordre’, **melú** ‘riz’ ou **enini** ‘une branche’. Par contre, ce phénomène d’harmonie vocalique n’est causé que par des voyelles fermées ; les voyelles ouverte et mi-ouvertes **a**, **ɛ** et **ɔ** n’ont aucune influence sur l’aperture des voyelles fermées **i** et **u** : ‘**lúmɔ** ‘marché’, **itɔx** ‘un enfant’).

### 1.2.2. Les consonnes

Le basari compte 36 consonnes mentionnées dans le tableau 2.

Tableau 2. *Consonnes*

		Labiale	Alvéol.	Palatale	Vélaire	Labio-vélaire	Glottale
Non-occlusive	fricative orale	<b>f</b>	<b>s</b>	<b>ʃ</b>	<b>x</b>	<b>xw</b>	<b>h</b>
	fricative nasale						<b>ḥ</b>
	vibrante		<b>r</b>				
	semi-voy. orale			<b>y</b>		<b>w</b>	
	semi-voy. nasale			<b>ỹ</b>		<b>ṽ</b>	
	latérale		<b>l</b>				
Occlusive	simple	<b>p</b>   <b>b</b>	<b>t</b>   <b>d</b>   <b>c</b>	<b>j</b>   <b>k</b>	<b>g</b>   <b>kw</b>   <b>gw</b>		
	glottalisée	<b>ɸ</b>	<b>ɗ</b>	<b>ɟ</b>			
	nasale	<b>m</b>	<b>n</b>	<b>ɲ</b>	<b>ŋ</b>	<b>ŋw</b>	
	pré-nasalisée	<b>mb</b>	<b>nd</b>	<b>nj</b>	<b>ng</b>	<b>ngw</b>	

### 1.2 3. Les tons

Le basari compte deux registres tonals : haut et bas. Pour plus de simplicité, seuls les tons hauts seront marqués d'un diacritique suscrit (´). Ces deux hauteurs sont attestées par les paires minimales suivantes : **aṽén** 'avoir tort' / **aṽen** 'tendre un piège', **afón** 'lire, compter' / **afən** 'émerger'.

On peut aussi observer un ton haut flottant en finale absolue de mots finissant par une consonne. Ce ton haut se réalise lorsqu'un mot qui en comporte entre en contact avec une unité linguistique commençant par une voyelle, comme par exemple un marqueur du défini : **ɔfarɔl** = **ɔfar´ɔl** ('poulets-les').

## 2. Présentation des principaux schèmes d'accord et inventaire des classes

### 2.1. Dénombrement et étiquetage des classes

En basari, un minimum de deux éléments est nécessaire à l'établissement du système des classes nominales : le *degré* de la consonne initiale et la marque du *défini*, sachant que celle-ci reprend dans sa construction le *préfixe* de classe. Aussi, avant de procéder à l'inventaire des classes nominales, nous commencerons par présenter rapidement ces trois sortes d'accord.

Quelques précisions à propos l'étiquetage des classes qui a d'ailleurs été basé sur la marque du défini et le degré de la consonne initiale. Ainsi l'étiquette 'an-I' désigne la classe de degré I et ayant pour marque du défini le suffixe **-an**. La classe **ɔaŋ-III** désigne la classe de degré III et ayant pour marque du défini le suffixe **-ɔaŋ**. Cette manière de nommer a posé problème pour quatre classes présentant deux à deux le même degré et la même marque du défini. Toutefois, ces quatre classes s'opposent de par le nombre auquel elles font référence. Dans ce cas, cette référence au nombre a été précisée dans l'étiquette de manière à lever l'ambiguïté. Il s'agit des classes **ɔŋ-IIIsg.** / **ɔŋ-IIIpl.** et **ɔl-Isg.** / **ɔl-Ipl.**

Un étiquetage basé sur le degré de la consonne initiale et sur le préfixe de classe (au lieu de la marque du défini) aurait pu éventuellement convenir mais il y a cinq classes qui présentent un même degré consonantique et un préfixe identique : **ɔl-Isg.**, **ɔl-Ipl.** et **ɔŋ-I** ainsi que **ɔŋ-IIIsg.** et **ɔŋ-IIIpl.** On aurait alors eu une étiquette ambiguë pour les trois premières : **ɔ-I**.

#### 2.1.1. Le préfixe de classe

Pour construire ces 19 classes, le basari compte neuf morphèmes susceptibles de servir de préfixe, certains (comme le préfixe **a-**, ex. 1-2) pouvant fonctionner dans plusieurs classes différentes. Ils sont présents sur le radical du nom déterminé (ex. 1-3) ainsi que sur le radical de son adjectif

(ex. 1a, 2a et 3a) et sur le joncteur permettant d'introduire les expansions du nom (dont des relatives, ex. 1b, 2b et 3c).

(1) Le préfixe **a-** dans la classe an-I

- a. **asɔʃan**  
**asəm**<sup>3</sup>  
**a-sɔʃan**      **a-səm**  
 CL<sup>an-I</sup>-homme    CL<sup>an-I</sup>-grand  
 'un grand homme'
- b. **asɔʃan ar kəʃɔwatənd**  
**a-sɔʃan**      **a-r**      **kə-f' -ɔ-wat-ənd**  
 CL<sup>an-I</sup>-homme    CL<sup>an-I</sup>-JONC    INAC-S.2SG-O.3SG-voir-PROG  
 'un homme que tu vois'

(2) Le préfixe **a-** dans la classe aŋ-III

- a. **andəmbá atəm**  
**a-ndəmbá**      **a-təm**  
 CL<sup>aŋ-III</sup>-calebasse    CL<sup>aŋ-III</sup>-grand  
 'une grande calebasse'
- b. **andəmbá and kəʃɔwatənd**  
**a-ndəmbá**      **a-nd**      **kə-f' -wat-ənd**  
 CL<sup>aŋ-III</sup>-homme    CL<sup>aŋ-III</sup>-JONC    INAC-S.2SG-voir-PROG  
 'une calebasse que tu vois'

(3) Le préfixe **bɛ-** dans la classe bɛŋ-III

- a. **bɛnamb bɛtəm**  
**bɛ-namb**      **bɛ-təm**  
 CL<sup>bɛŋ-III</sup>-éléphants    CL<sup>bɛŋ-III</sup>-grand  
 'de grands éléphants'
- b. **bɛnamb bɛnd kəʃɔbiwatənd**  
**bɛ-namb**      **bɛ-nd**      **kə-f' -bi-wat-ənd**  
 CL<sup>bɛŋ-III</sup>-éléphant    CL<sup>bɛŋ-III</sup>-JONC    INAC-S.2SG<sup>B</sup>-O.3PL-voir-PROG  
 'de éléphants que tu vois'

Ce préfixe entre également dans la composition des marques du défini et du démonstratif. Toutefois, du fait que ces deux formes ne sont pas soumises à

<sup>3</sup> Les abréviations suivantes sont utilisées dans cet article : ACP accompli ; AOR aoriste ; CL classe nominale ; DEF défini ; DEM démonstratif ; FUT futur ; IMP impératif ; INAC inaccompli ; INF infinitif ; JONC joncteur ; LOC locatif ; MOY voix moyenne ; O objet ; PL pluriel ; POSS possessif ; PRÉF préfixe ; PROG progressif ; S sujet ; SG singulier.

l'accord relatif au degré de la consonne initiale, nous préférons les envisager dans leur globalité.

- |  |   |
|--|---|
| <p>(4) Le préfixe <b>a-</b> dans an-I<br/> <b>asófanan</b><br/> <b>a-sófan-an</b><br/>         CL<sup>an-I</sup>-homme-DÉF<sup>an-I</sup><br/>         'l'homme'</p> | <p>(5) Le préfixe <b>ḃε-</b> dans ḃεη-III<br/> <b>ḃεḃambóḃεη</b><br/> <b>ḃε-ḃamb-ḃεη</b><br/>         CL<sup>ḃεη-III</sup>-éléphants-DÉF<sup>ḃεη-III</sup><br/>         'les éléphants'</p> |
|--|---|

Parmi ces préfixes, on compte aussi une forme zéro qui fonctionne dans les deux classes variantes de in-I, à la place du préfixe **i-** mais uniquement sur le radical du nom (ex. 9-11). Concernant leur structure tonologique, la voyelle des préfixes est toujours associée à un ton bas. Enfin, parmi ces préfixes, sept présentent une variante morphologique qui est fonction du degré d'aperture de la voyelle qui lui succède, à cause d'une harmonie vocalique régressive<sup>4</sup> : **ḃa-** / **ḃε-**, **ḃɔ-** / **ḃo-**, **ḃε-** / **ḃe-**, **a-** / **ɛ-**, **ε-** / **e-** et **ɔ-** / **o-** : **o-tiká** 'des arachides' vs. **ɔ-rán** 'un ciel', **ḃe-niní** 'des branches' vs. **ḃε-cáw̃** 'des panthères'. N'étant pas soumis au phénomène d'harmonie vocalique, les préfixes **ḃə-** et **i-** ne présentent pas d'allomorphes.

### 2.1.2. Degré d'alternance

En basari, tout nom (dont le radical commence obligatoirement par une consonne), lorsqu'il fonctionne dans une classe nominale particulière, se caractérise par l'usage d'un type spécifique de consonnes à l'initiale de son radical. Ces types sont répartis en trois ensembles appelés « degrés » et chaque classe se caractérise par l'emploi systématique de consonnes à l'initiale de radicaux issues de l'un de ces trois ensembles uniquement. Chacun des trois degrés est défini sur le principe du mode articuloire de la consonne (à quelques exceptions près). La langue basari distingue ainsi :

- (degré I) les non-occlusives : **f, s, ʃ, x, w, r, y, h, w̃, l, ʃ̃, ħ** et **x<sup>w</sup>**
- (degré II) les occlusives simples<sup>5</sup> et glottalisées : **p, t, c, k, b, d, j, g, k<sup>w</sup>**, et **g<sup>w</sup>** ainsi que **ḃ, ḅ̇, et ʃ̣**,
- (degré III) les occlusives nasales<sup>6</sup> et prénasalisées **m, n, ɲ, ŋ** et **ŋ<sup>w</sup>** ainsi que **ng, mb, nd, nɲ, ng** et **ng<sup>w</sup>**

<sup>4</sup> Voir la présentation du système vocalique en 1.2.1.

<sup>5</sup> Les occlusives typiques du degré II **p, t, c** et **k** peuvent également fonctionner comme consonnes de degré III. Voir plus loin en 3.2.

<sup>6</sup> Les nasales typiques du degré III **m, n, ɲ, ŋ** et **ŋ<sup>w</sup>** peuvent aussi fonctionner comme consonnes de degré II. Voir plus loin en 3.2.

Ainsi, tout terme fonctionnant dans les classes an-I, el-II ou aη-III doit comporter une première consonne appartenant respectivement au groupe I, au groupe II ou au groupe III :

Tableau 3. *Exemples de termes de degré I, II et III*

Ex. en àn-I <b>a-sóxár</b> ‘une femme’ <b>a-xárək</b> ‘un vieux’ <b>a-rék</b> ‘un voleur’	Ex. en el-II <b>ε-car</b> ‘un poulet’ <b>ε-pəhá</b> ‘un chemin’ <b>ε-kóǰ</b> ‘un coude’	Ex. en àη-III <b>a-ŋəf</b> ‘une oreille’ <b>v-mbitá</b> ‘un peigne’ <b>v-ndú</b> ‘un puits’
--	--	--

On verra plus loin que la contrainte du degré d’alternance de la consonne initiale touche également deux autres éléments du syntagme nominal (en accord avec la classe dans laquelle fonctionne le nom modifié) : l’adjectif (épithète ou attribut) et le joncteur introduisant une expansion du nom (voir. ex. 1-3). En 3.2. figure la présentation du jeu de correspondances entre les consonnes de degré différent qui est observé chaque fois qu’un terme (nom, adjectif ou joncteur) fonctionne dans une classe impliquant un degré différent.

### 2.1.3. La marque du défini

L’opposition indéfini vs. défini est marquée en basari par l’absence (6a-7a) vs. la présence (6b-7b) de marques spécifiques au défini :

#### (6) Opposition indéfini/défini en an-I

- |   |   |
|---|---|
| a. <b>asófan</b><br><b>a-sófan</b><br>CL <sup>an-I</sup> -homme<br>‘un homme’ | b. <b>asófanan</b><br><b>a-sófan-an</b><br>CL <sup>an-I</sup> -homme-DÉF <sup>an-I</sup><br>‘l’homme’ |
|---|---|

#### (7) Opposition indéfini/défini en baη-III

- |  |   |
|--|---|
| a. <b>bəcíw</b><br><b>ba-cíw</b><br>CL <sup>baη-III</sup> -case<br>‘des cases’ | b. <b>bəcíwəbaη</b><br><b>ba-cíw-baη</b><br>CL <sup>baη-III</sup> -case-DÉF <sup>baη-III</sup><br>‘les cases’ |
|--|---|

## 2.2. Inventaire des classes

Le tableau 4 dresse l’inventaire des 17 principales<sup>7</sup> classes nominales établies sur la base du préfixe de classe, de la consonne initiale et de l’article défini.

<sup>7</sup> Sans compter les deux variantes qui sont définies plus loin.



comporteront une consonne de degré I. Ensuite, de même que pour in-I', le préfixe du radical nominal est obligatoirement la forme zéro alors que pour tous les autres constituants pour lesquels un préfixe intervient, ce sera **i-** qui sera utilisé :

- (10) **gəf isómin**  
 Ø-gaf                    **i-sóm-in**  
 (zéro)-g<sup>II</sup>af        **i-s<sup>I</sup>óm-in**  
 CL<sup>in-I''</sup>-tête        CL<sup>in-I''</sup>-gros-DÉF<sup>in-I''</sup>  
 'la grosse tête'
- (11) **kəxənú isómin**  
 Ø-kəxənú                **i-sóm-in**  
 (zéro)-k<sup>II</sup>kəxənú      **i-s<sup>I</sup>óm-in**  
 CL<sup>in-I''</sup>-dieu            CL<sup>in-I''</sup>-grand-DÉF<sup>in-I''</sup>  
 'le grand dieu'

Tableau 5. Les deux variantes de la classe nominale du singulier in-I

nb.	Étiq.	Préfixe	Degré d'alternance	Déf.	Exemples
sg.	in-I	<b>i-</b>	I	<b>-in</b>	<b>i-ləf-in</b> 'la liane'
	in-I'	Ø-(nom) + <b>i-</b> (modif.)	I	<b>-in</b>	<b>həb-in</b> 'l'igname'
	in-I''	Ø-(nom) + <b>i-</b> (modif.)	II(nom) + I(modif.)	<b>-in</b>	<b>gaf-in</b> 'la tête'

### 3. Manifestations de la classe dans la morphologie du nom

On distingue nettement deux éléments indissociables de la morphologie du lexème nominal et qui expriment l'appartenance du nom à une classe donnée : le préfixe de classe et le degré de la consonne initiale. Les marques du défini peuvent également être associées à la morphologie du nom ; cependant, leur statut morphologique est plus problématique du fait que leur comportement présente tout autant des caractéristiques d'un clitique que d'un affixe.

#### 3.1. Le préfixe de classe

Pour construire ces 19 classes, le basari utilise 8 morphèmes susceptibles de servir de préfixe au nom (plus les allomorphes en fonction du caractère plus ou moins ouvert des voyelles du radical) : **ḡa-** (**ḡe-**), **ḡɔ-** (**ḡo-**), **ḡɛ-** (**ḡe-**), **ḡə-**, **a-** (**e-**), **ɛ-** (**e-**), **i-**, **ɔ-** (**o-**). S'ajoute à cet inventaire la forme zéro pour les deux variantes de la classe in-I (in-I' et in-I'') qui présente la spécificité de ne se suffixer qu'à des noms.



Comme le montre le tableau 6, les préfixes vocaliques **a-**, **ε-**, **i-** et **∅** fonctionnent uniquement dans des classes référant à du singulier ; alors que les préfixes commençant par la glottale **ɸ** (**ɸa-**, **ɸɔ-**, **ɸε-** et **ɸə-**) fonctionnent uniquement dans des classes référant à du pluriel. Quant au préfixe **ɔ-**, il apparaît aussi bien dans des classes référant à du singulier (**ɔη-IIIsg.** et **ɔl-Isg.**) que dans des classes référant à du pluriel (**ɔk-II**, **ɔη-IIIpl.**, **ɔl-Ipl.** et **ɔη-I**).

Tableau 6. *Les préfixes nominaux*

préfixe	nombre	classe
<b>a-</b> ( <b>ɸ-</b> )	sg.	<b>aη-I</b>
		<b>aη-III</b>
<b>ε-</b> ( <b>e-</b> )		<b>εl-II</b>
		<b>εη-III</b>
<b>i-</b>		<b>iη-III</b>
		<b>in-I</b>
<b>∅-</b>		<b>in-I'</b>
		<b>in-I''</b>
<b>ɔ-</b> ( <b>o-</b> )	sg.	<b>ɔl-Isg.</b>
		<b>ɔη-IIIsg.</b>
	pl.	<b>ɔη-IIIpl.</b>
		<b>ɔk-II</b>
		<b>ɔl-Ipl.</b>
		<b>ɔη-I</b>

préfixe	nombre	classe
<b>ɸa-</b> ( <b>ɸɸ-</b> )	pl.	<b>ɸaη-III</b>
<b>ɸɔ-</b> ( <b>ɸo-</b> )		<b>ɸɔη-III</b>
<b>ɸε-</b> ( <b>ɸe-</b> )		<b>ɸεη-III</b>
<b>ɸə-</b>		<b>ɸəɸn-I</b>
		<b>ɸəη-III</b>

A l'exclusion du cas particulier des classes **in-I'** et **in-I''**, il arrive très exceptionnellement qu'un radical ne comporte jamais de préfixe, quelle que soit la classe dans laquelle il fonctionne, comme c'est le cas du radical **mɛn** 'eau' :

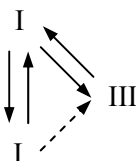
- (12) a. **mɛnɔη**  
**mɛn-ɔη**  
 eau-DÉF<sup>ɔη-III</sup>  
 'l'eau'
- b. **mɛnaη**  
**mɛn-aη**  
 eau-DÉF<sup>aη-III</sup>  
 'l'étendue d'eau'

Outre le phénomène d'harmonie vocalique régressive, l'usage d'un préfixe de classe n'implique pas d'autres répercussions sur la morphologie du nom.

### 3.2. La consonne initiale du radical

Chaque classe nominale se caractérise par le recours à un type de consonnes particulier à l'initiale du radical du nom, appelé *degré*. Cette consonne initiale est susceptible de varier chaque fois que le radical est employé dans une classe différente, caractérisée par l'emploi de consonnes d'un autre degré. Ce phénomène vaut pour des raisons de détermination, généralement relatives au nombre (lorsque la classe dans laquelle un terme fait son singulier n'a pas le même degré que la classe dans laquelle il fait son pluriel), mais également en cas de recatégorisation dans une autre classe (lorsqu'il s'agit d'insister sur la petite ou la grosse taille d'une entité par exemple). La figure 1 propose de synthétiser les alternances dégagées sur la base des appariements majeurs observés entre singulier et pluriel ou en cas de recatégorisation (signalée par une flèche avec pointillés). Il est également des cas où la variation de nombre n'entraîne pas d'alternances (notamment entre an-I et bən-I exprimant respectivement le singulier et le pluriel des noms relatifs au genre humain).

Figure 1. Les alternances de degré consonantique



Théoriquement, chacun des trois degrés consonantiques se définit par un mode articulaire particulier : les consonnes de degré I rassemblent les non-occlusives, les consonnes de degré II les occlusives simples et glottalisées et les consonnes de degré III les occlusives nasales et pré-nasalisées. Quant au principe d'alternance entre ces trois degrés, il obéit en partie à une règle de correspondance qui est fonction du lieu d'articulation des consonnes. Ainsi, le radical **car** 'poulet' présente une consonne de degré II lorsqu'il fonctionne dans la classe du singulier ɛl-II (**ɛ-car-ɛl** 'le poulet'). Mais, lorsqu'il fait son pluriel dans la classe ɔl-I, l'occlusive du radical **c** se transformera en la fricative impliquant le même point articulaire **ʃ** (deux palatales sourdes) : **ʃar** 'poulets' (**ɔ-ʃar-ɔl** 'les poulets'). En somme, la plupart des lexèmes nominaux peuvent présenter en basari deux voire trois allomorphes. À partir de l'analyse des données collectées lors des dernières enquêtes de terrain, le tableau 7 dresse l'inventaire des alternances dégagées entre ces trois types. Ces observations ne vont pas à l'encontre des correspondances mentionnées par Ferry et Pozdniakov (2001 : 155) dans le cadre d'une étude relative à l'évolution historique des classes nominales du basari et du bedik.

Tableau 7. *L'alternance consonantique à l'initiale en basari*

I	f	s	ʃ	x	w	r	y	h	ṽ	l	ỹ	ṽ	l	ỹ	ḥ
II	p	t	c	k	b	d	j	g	ḃ	ḋ	ḋ	m	n	ɲ	ŋ
III	p	t	c	k	mb	nd	nj	ng	m	n	ɲ	m	n	ɲ	ŋ

Certaines consonnes fonctionnent à la fois comme consonnes de degré II et comme consonnes de degré III. Ainsi, les occlusives sourdes typiques du degré II **p**, **t**, **c** et **k** vont pouvoir éventuellement fonctionner dans des classes caractérisées par un degré III. C'est par exemple le cas de **a-kεgen'-aŋ** 'le palmier raphia' ou de **a-cérutí-aŋ** 'la flute' dans la classe aŋ-III. De la même manière, les nasales typiques du degré III **m**, **n**, **ɲ** et **ŋ** vont pouvoir éventuellement fonctionner dans des classes caractérisées par un degré II. Aussi dans la classe εl-II, on trouve **ε-nɔ-εl** 'la ruche' ou **ε-mal-εl** 'l'étoile'. Toutefois, il est important de signaler que l'utilisation d'occlusives sourdes au degré III et d'occlusives nasales au degré II s'observe seulement avec les noms et n'a pas d'impact sur les autres éléments concernés par le degré typique de l'accord de classe. Par exemple, si un adjectif épithète qualifie le nom **mal** 'étoile' en classe εl-II, la consonne initiale de cet adjectif sera bien de degré II :

- (13) **εmal εbaraxel**  
**ε-mal**                      **ε-barax-εl**  
 CL<sup>εl-II</sup>-étoile              CL<sup>εl-II</sup>-rouge-DÉF<sup>εl-II</sup>  
 'l'étoile rouge'

On remarque que dans le cadre du principe d'alternance, les nasales **m**, **n** et **ɲ** sont présentes dans deux types de séries qui diffèrent seulement par le choix des consonnes de degré II (occlusives nasales ou occlusives glottalisées), ce qui a comme conséquence que ces trois nasales se rencontrent à la fois dans des séries qui distinguent les trois degrés d'alternance et dans des séries où les degrés II et III se confondent ; alors que, par contraste, les occlusives **p**, **t**, **c** et **k** de même que la nasale **ŋ** fonctionnent uniquement dans des séries qui confondent les degrés II et III.

Le fait qu'occlusives nasales et occlusives glottalisées puissent constituer le degré II de séries par ailleurs identiques apparaît notamment dans l'appariement régulier entre la classe singulier εl-II qui fait son pluriel dans la classe ɔŋ-I et entre la classe in-I qui fait son pluriel dans la classe ɔk-II. Par exemple, entre les consonnes **l** (I), **n** et **ḋ** (II), on peut trouver aussi bien des alternances du type **n / l** que du type **ḋ / l**.

- **n** (II)    **ε-nɔ-εl** 'la ruche'                      - **ḋ** (II)    **ε-ḋεn-εl** 'la rizière'  
 - **l** (I)     **ɔ-lɔ-ɔŋ** 'les ruches'                      - **l** (I)     **ɔ-lεn-ɔŋ** 'les rizières'

Reste le problème des labiovélares  $x^w$ ,  $k^w$ ,  $g^w$ ,  $ng^w$  et  $\eta^w$  dont les règles d'alternance ne sont pas mentionnées dans les travaux de Ferry (1991) ni même dans le tableau des alternances de Ferry et Pozdniakov (2001 : 155), alors qu'elles sont signalées dans Pozdniakov (1987). A partir de données recueillies sur le terrain, il a été possible de dégager les alternances rapportées dans le tableau 8.

Tableau 8 *Le système d'alternance des labiovélares*

I	$x^w$	<del>???</del>	$\tilde{w}$
II	$k^w$	$g^w$	$\eta^w$
III	$ng^w$	$ng^w$	$\eta^w$

A propos de l'alternance  $x^w$  (I) /  $k^w$  (II) /  $ng^w$  (III), il est important de signaler que l'alternance des consonnes sourdes ( $x^w$  et  $k^w$ ) avec une consonne sonore ( $ng^w$ ) n'est pas un modèle typique des alternances normalement observées dans cette langue<sup>8</sup>. Ces alternances sont attestées au travers des exemples suivants :

- (14)  $x^w$ er /  $k^w$ er /  $ng^w$ er 'sabot'
- a.  $k^w$  dans la classe  $\varepsilon$ -II  
 $\varepsilon$ - $k^w$ ər-ɛl  
 CL<sup>ɛl-II</sup>-sabot-DÉF<sup>ɛl-II</sup>  
 'le sabot'
- b.  $ng^w$  dans la classe  $i\eta$ -III  
 i- $ng^w$ ər-iη  
 CL<sup>iη-III</sup>-sabot-DÉF<sup>iη-III</sup>  
 'le petit sabot'
- c.  $x^w$  dans la classe  $\alpha$ -I  
 α- $x^w$ ər-αl  
 CL<sup>αl-I</sup>-sabot-DÉF<sup>αl-I</sup>  
 'les sabots'
- (15)  $x^w$ el /  $k^w$ el /  $ng^w$ el 'scorpion'
- a.  $k^w$  dans la classe  $\varepsilon$ -II  
 $\varepsilon$ - $k^w$ əl-ɛl  
 CL<sup>ɛl-II</sup>-scorpion-DÉF<sup>ɛl-II</sup>  
 'le scorpion'
- b.  $ng^w$  dans la classe  $i\eta$ -III  
 i- $ng^w$ əl-iη  
 CL<sup>iη-III</sup>-scorpion-DÉF<sup>iη-III</sup>  
 'le petit scorpion'
- c.  $x^w$  dans la classe  $\alpha$ -I  
 α- $x^w$ əl-αl  
 CL<sup>αl-I</sup>-scorpion-DÉF<sup>αl-I</sup>  
 'les scorpions'

<sup>8</sup> Ni même, plus généralement, dans les autres langues atlantiques (d'après K. Pozdniakov, c.p.).

Avec l'alternance  $g^w$  (II) /  $ng^w$  (III), on retrouve  $ng^w$  qui alterne déjà avec  $k^w$  (II) et  $x^w$  (I). Je précise que je n'ai pas observé de termes fonctionnant dans une classe particulière en comportant la consonne de degré II  $g^w$  (voire la consonne de degré III  $ng^w$ ) et qui alternerait dans une autre classe impliquant une consonne de degré I. Deux hypothèses se présentent alors : soit il existe une consonne de degré I qui alterne avec  $g^w$  et  $ng^w$  mais je ne l'ai pas trouvée, soit il n'existe pas d'alternance entre  $g^w$  et  $ng^w$  et une consonne de degré I.

- (16)  $g^w\acute{t}\epsilon n\epsilon$  /  $ng^w\acute{t}\epsilon n\epsilon$  'coton'
- |    |  |    |  |
|----|--|----|--|
| a. | $ng^w$ dans la classe $\epsilon\eta$ -III<br>$\epsilon-ng^w\acute{t}\epsilon n\epsilon-\epsilon\eta$<br>CL <sup><math>\epsilon\eta</math>-III</sup> -coton-DÉF <sup><math>\epsilon\eta</math>-III</sup><br>'le coton (en boule)' | b. | $g^w$ dans la classe in-I''<br>$g^w\acute{t}\epsilon n\epsilon-in$<br>CL <sup>in-I''</sup> -coton-DÉF <sup>in-I''</sup><br>'le coton (en général)' |
|----|--|----|--|

Enfin, à propos de l'alternance  $\tilde{w}$  (I) /  $\eta^w$  (II) /  $\eta^w$  (III), on note que la consonne nasalisée  $\tilde{w}$  qui fonctionne déjà dans un jeu d'alternances  $\tilde{w}$  /  $\mathbf{b-m}$  /  $\mathbf{m}$ , peut également alterner avec la consonne nasale  $\eta^w$  qui fonctionne aussi bien comme consonne de degré III que comme consonne de degré II :

- (17)  $\tilde{w}olir'$  /  $\eta^w olir'$  /  $\eta^w olir'$  'escargot'
- |    |   |    |  |
|----|---|----|--|
| a. | $\tilde{w}$ dans $\partial l$ -Ipl<br>$\mathbf{o-\tilde{w}olir'-\partial l}$<br>CL <sup><math>\partial l</math>-Ipl</sup> -escargot-DÉF <sup><math>\partial l</math>-Ipl</sup><br>'les escargots'           | b. | $\eta^w$ dans $\epsilon l$ -II<br>$\mathbf{e-\eta^w olir'-\epsilon l}$<br>CL <sup><math>\epsilon l</math>-II</sup> -escargot-DÉF <sup><math>\epsilon l</math>-II</sup><br>'l'escargot' |
| c. | $\eta^w$ dans $\partial\eta$ -III<br>$\mathbf{o-\eta^w olir'-\partial\eta}$<br>CL <sup><math>\partial\eta</math>-IIIpl</sup> -escargot-DÉF <sup><math>\partial\eta</math>-IIIpl</sup><br>'le gros escargot' |    |  |
- (18)  $\tilde{w}\acute{a}n$  /  $\eta^w\acute{a}n$  /  $\eta^w\acute{a}n$  'gencive'
- |    |  |    |  |
|----|--|----|--|
| a. | $\tilde{w}$ dans $\partial\eta$ -I<br>$\mathbf{\partial-\tilde{w}\acute{a}n-\partial\eta}$<br>CL <sup><math>\partial\eta</math>-I</sup> -gencive-DÉF <sup><math>\partial\eta</math>-I</sup><br>'les gencives'          | b. | $\eta^w$ dans $\epsilon l$ -II<br>$\mathbf{\epsilon-\eta^w\acute{a}n-\epsilon l}$<br>CL <sup><math>\epsilon l</math>-II</sup> -gencive-DÉF <sup><math>\epsilon l</math>-II</sup><br>'la gencive' |
| c. | $\eta^w$ dans $\partial\eta$ -III<br>$\mathbf{\partial-\eta^w\acute{a}n-\partial\eta}$<br>CL <sup><math>\partial\eta</math>-IIIpl</sup> -gencive-DÉF <sup><math>\partial\eta</math>-IIIpl</sup><br>'la grosse gencive' |    |  |

### 3.3. Le cas des marqueurs du défini

La langue basari compte 14 marques du défini qui sont utilisées par les 19 classes nominales ; deux d'entre elles (-**ɔŋ** et -**ɔl**) fonctionnent dans plusieurs classes qui se distinguent de par la valeur de nombre à laquelle elles font référence (pour **ɔl**-Isg. et **ɔl**-Ipl, **ɔŋ**-IIIsg. et **ɔŋ**-IIIpl) voire de par le degré d'alternance de la consonne initiale (pour la classe du singulier **ɔŋ**-I<sup>9</sup>).

Tableau 9. *Les suffixes du défini*

	nombre	det. défini		nombre	det. défini
an-I	sg.	<b>-an</b>	baŋ-III	pl.	<b>-baŋ</b>
aŋ-III		<b>-aŋ</b>	boŋ-III		<b>-boŋ</b>
ɛl-II		<b>-ɛl</b>	boŋ-I		<b>-boŋ</b>
ɛŋ-III		<b>-ɛŋ</b>	boŋ-III		<b>-boŋ</b>
in-I + in-I' / in-I''		<b>-in</b>	ɔk-II		<b>-ɔk</b>
iŋ-III		<b>-iŋ</b>			
ɔl-Isg	sg.	<b>-ɔl</b>			
ɔl-Ipl	pl.				
ɔŋ-I	sg.	<b>-ɔŋ</b>			
ɔŋ-IIIsg					
ɔŋ-IIIpl			pl.		

L'intégration des marques relatives au défini en tant qu'élément constitutif de la morphologie du nom pose problème puisque, de par leur fonctionnement syntaxique, ces formes s'apparentent plus à des morphèmes libres plutôt qu'à des suffixes. Il y aurait aussi la possibilité de les envisager éventuellement comme des clitiques, c'est-à-dire comme des éléments à mi-chemin entre l'affixe et la marque autonome<sup>10</sup>.

En effet, du fait qu'il est possible d'insérer entre le radical nominal et la marque du défini un élément indépendant impliqué dans la modification du

<sup>9</sup> Par rapport aux classes **ɔŋ**-IIIsg. et **ɔŋ**-IIIpl.

<sup>10</sup> Pour information, la norme orthographique sénégalaise de la langue basari considère que les articles définis commençant par une voyelle se comportent comme des suffixes alors que ceux commençant par la consonne glottalisée **ɸ** sont des morphèmes autonomes (*ala'n* : **ala-an** 'la personne', *bəla bən* : **ɸəlaɸən** 'les personnes').

nom, de telles marques devraient être envisagées comme des marques autonomes.

(19) **asófan asóman**

**a-sófan**      **a-sóm-an**  
 CL<sup>an-I</sup>-homme    CL<sup>an-I</sup>-grand-DÉF<sup>an-I</sup>  
 ‘le grand homme’

(20) **ɸeciw batóm band fabáɸaŋ**

**ɸa-cíw**      **ɸa-tóm**      **ɸa-nd**      **fabá-ɸaŋ**  
 CL<sup>ɸan-III</sup>-case    CL<sup>ɸan-III</sup>-grand    CL<sup>ɸan-III</sup>-JONC    père-DÉF<sup>ɸan-III</sup>  
 ‘les grandes cases de papa’

Toutefois, à la différence d’autres marques postposés au nom également impliquées dans la modification du nom, les locuteurs basari accolent systématiquement la marque du défini au radical sinon à tout terme figurant à la fin du syntagme nominal sans jamais laisser une pause entre les deux morphèmes (ex. 21 et 23), alors qu’il est possible d’observer régulièrement des pauses prosodiques entre un nom et d’autres déterminants du nom tels qu’un démonstratif (ex. 22a-b et 24a-b). De ce point de vue, les marques du défini doivent donc être envisagées comme des clitiques, puisque ce comportement morphosyntaxique n’est absolument pas typique d’un affixe.

(21) **asófanan**

**a-sófan-an**  
 CL<sup>an-I</sup>-homme-DÉF<sup>an-I</sup>  
 ‘l’homme’

(22) a. **asófan ajó**

**a-sófan**      **ajó**  
 CL<sup>an-I</sup>-homme    DEM.<sup>an-I</sup>  
 ‘cet homme’

b. **asófanajó**

**a-sófan-ajó**  
 CL<sup>an-I</sup>-homme-DEM<sup>an-I</sup>  
 ‘cet homme’

(23) **ɸeciwəɸaŋ**

**ɸa-cíw-ɸaŋ**  
 CL<sup>ɸan-III</sup>-case-DÉF<sup>ɸan-III</sup>  
 ‘les cases’

(24) a. **ɸeciw ɸaŋó**

**ɸa-cíw**      **ɸaŋó**  
 CL<sup>ɸan-III</sup>-case    DEM<sup>ɸan-III</sup>  
 ‘ces cases’

b. **ɸeciwəɸaŋó**

**ɸa-cíw-ɸaŋó**  
 CL<sup>ɸan-III</sup>-case-DEM<sup>ɸan-III</sup>  
 ‘ces cases’

En outre, sur le plan morpho-phonologique, on note que lorsqu’un nom finissant par une voyelle reçoit une marque du défini commençant elle aussi

par une voyelle, il y a alors fusion des 2 voyelles (ex. 25). La nature de la voyelle résultant de cette fusion obéit à des règles qui reposent sur une hiérarchie des voyelles (**a** > **ɔ** > **ɛ**), indépendamment de leur ordre d'apparition, comme l'atteste le tableau 10, alors que, par contraste (27a-b), ce phénomène n'est pas systématique avec des mots comme les démonstratifs. Toutefois, si la voyelle initiale du défini est la voyelle **i**, dans ce cas uniquement, il n'y a pas fusion. On a alors exceptionnellement une suite de deux voyelles (ex. 26).

Tableau 10. Règles de fusion des voyelles

		2 <sup>ème</sup> voyelle			
		a	ɔ	ɛ	i
1 <sup>ère</sup> voyelle	a				<b>ɛ-i</b>
	ɔ		<b>ɔ:</b>		<b>o-i</b>
	ɛ	<b>a:</b>			<b>e-i</b>
	i			<b>ɛ:</b>	<b>i:</b>
	u				<b>u-i</b>

(25) **ɔpəŋáak**  
**ɔ-pəŋá-ɔk**  
 CL<sup>ɔk-II</sup>-route-DÉF<sup>ɔk-II</sup>  
 'les routes'

(26) **fəŋéin**  
**fəŋá-in**  
 CL<sup>in-I</sup>-route -DÉF<sup>in-I</sup>  
 'la route'

(27) a. **ɔgɔ:ŋ**  
**ɔ-gu-ɔŋ**  
 CL<sup>ɔn-IIIpl.</sup>-huile-DÉF<sup>ɔŋ-IIIpl.</sup>  
 'l'huile'

b. **ogu ɔŋɔ́**  
**ɔ-gu**                      **ɔŋɔ́**  
 CL<sup>ɔn-IIIpl.</sup>-huile      DÉM<sup>ɔŋ-IIIpl.</sup>  
 'cette huile'

De plus, lorsque le nom comporte un ton haut flottant, les tons bas des marques du défini commençant par une voyelle deviennent hauts.

(28) **kegen'** 'palmier raffia'  
 a. **akegen'**  
**ɛ-kegen'**  
 CL<sup>an-III</sup>-palmier  
 un palmier raffia

b. **akegenán**  
**a-kegen' -an**  
 CL<sup>an-III</sup>-palmier-DÉF<sup>an-III</sup>  
 le palmier raffia

c. **ɓakegen**  
**ɓɛ-kegen'**  
 CL<sup>ɓan-III</sup>-palmier  
 des palmiers raffia

d. **ɓakegenóɓan**  
**ɓa-kegenó-ɓan**  
 CL<sup>ɓan-III</sup>-palmier DÉF<sup>ɓan-III</sup>  
 les palmiers raffia

De par ces effets morpho-phonologiques qui ne concernent que la frontière du radical du nom, le comportement des marques du défini s'apparente donc

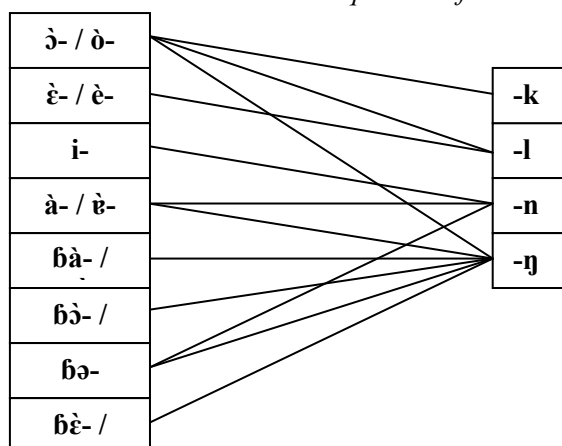


bien à celui de clitiques. Toutefois, certaines de ces marques peuvent avoir, à cause de l'harmonie vocalique régressive en fonction du caractère plus ou moins fermé des voyelles<sup>11</sup>, une possible influence sur les voyelles du nom. En effet, la voyelle **i** dans les marques du défini **-in** et **-iŋ** entraîne systématiquement la fermeture des voyelles ouvertes du radical (ex. 26, 27 & 29-30). Il y a également le cas où une voyelle fermée située en final d'un radical va fusionner avec la voyelle ouverte d'une marque du défini et entraîner ainsi l'ouverture des voyelles du radical (ex. 27).

- (29) a. **itóx**  
**i-tóx'**  
 CL<sup>ip-III</sup>-enfant  
 'un enfant'
- b. **itóxí:ŋ**  
**i-tóx'-iŋ**  
 CL<sup>ip-III</sup>-enfant-DÉF<sup>ip-III</sup>  
 'l'enfant'
- (30) a. **imásá**  
**i-másá**  
 CL<sup>ip-III</sup>-doigt  
 'un (petit) doigt'
- b. **iméséiŋ**  
**i-másá-iŋ**  
 CL<sup>ip-III</sup>-doigt-DÉF<sup>ip-III</sup>  
 'le (petit) doigt'

Par définition, à cause de ce phénomène entraînant une modification phonomorphologique totale du nom (puisque nous sommes en présence d'allomorphes), une interprétation des marques du défini en termes de clitique n'est pas satisfaisante. Le comportement de ces marques s'apparente en fait à celui d'affixes dits de *constituant*, c'est-à-dire des éléments qui ont les propriétés phonologiques qui justifient de les traiter comme des affixes, mais dont les propriétés de positionnement s'apparentent à celles de clitics (Creissels, 2006 : 31-32).

Figure 2. La construction de la marque du défini



<sup>11</sup> Voir plus haut, en 1.2.1.

Les 14 marques du défini sont construites sur la base du préfixe de classe auquel on adjoint quatre consonnes concurrentes : **l**, **n**, **ŋ** ou **k** (voir figure 2). L'accord de classe lié au degré de la consonne ne joue pas à ce niveau, c'est d'ailleurs l'argument qui pousse à considérer ces morphèmes comme des amalgames (et il en va de même pour les démonstratifs). Alors que, par opposition, avec l'adjectif et le joncteur qui comportent également le préfixe de classe, la consonne initiale est soumise à un accord de classe.

Nous avons vu plus haut que les préfixes **a-** / **v-**, **ɛ-** / **e-**, **i-** et **Ø** fonctionnent uniquement dans des classes référant à du singulier et que les préfixes **ba-** / **bv-**, **bo-** / **bo-**, **be-** / **be-** et **bə-** fonctionnent pour des classes référant à du pluriel, alors que le préfixe **ɔ-** / **o-** apparaît aussi bien dans des classes référant à du singulier que dans des classes référant à du pluriel. Les marqueurs du défini fonctionnant dans des classes impliquant ce préfixe ne sont pas moins équivoques puisque **-ɔl** et **-ɔŋ** peuvent aussi bien renvoyer à du singulier (pour **ɔl-Isg.** et **ɔŋ-IIIsg.**) qu'à du pluriel (pour **ɔŋ-I**, **ɔl-Ipl.** et **ɔŋ-IIIpl.**).

Normalement, l'article défini se place après n'importe quelle expansion modifiant un nom - complément du nom, subordonnée relative (ex. 31), adjectif épithète (ex. 32a), pronom possessif... Mais il peut éventuellement rester suffixé au nom déterminé (ex. 32b).

- (31) **máka ir kóŷenin**  
**máka**            **i-r**                    **ká-ó-ŷan-in**  
 CL<sup>in-I'</sup>-maïs    CL<sup>in-I''</sup>-JONC        INAC-S.3SG-cultiver-DÉF<sup>in-I''</sup>  
 'le maïs qu'il va cultiver'

- (32) a. **ala asáman**  
**a-la**                    **a-sám-an**  
 CL<sup>an-I</sup>-personne    CL<sup>an-I</sup>-grand-DÉF<sup>an-I</sup>  
 'la grande personne'
- b. **ala:n asám**  
**a-la-an**                    **a-sám**  
 CL<sup>an-I</sup>-personne-DÉF<sup>an-I</sup>    CL<sup>an-I</sup>-grand  
 'la personne, grande'

Et si le nom déterminé comporte plusieurs modifieurs, la marque du défini peut également se placer entre deux de ces expansions. Il est très probable que ces constructions où les expansions du nom figurent après la marque du défini aient à voir avec une mise en apposition ; mais l'absence de données textuelles ne nous permet pas de tirer de conclusion définitive pour l'instant.

- (33) **asófan aféfax asóman**  
**a-sófan**      **a-féfax**      **a-sóm-aŋ**  
 CL<sup>an-I</sup>-homme    CL<sup>an-I</sup>-blanc    CL<sup>an-I</sup>-gros-DÉF<sup>an-I</sup>

‘l’homme blanc et gros’

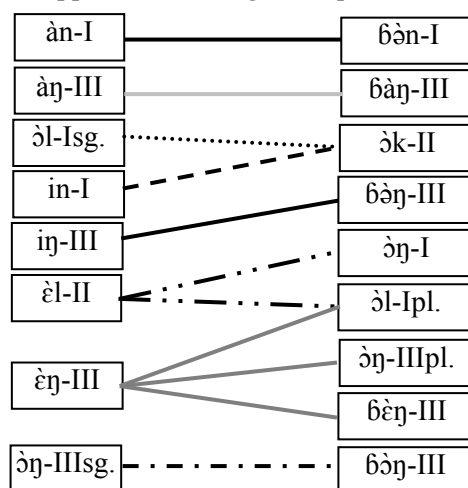
- (34) **asófan aféfaxaŋ asóm**  
**a-sófan**      **a-féfax-aŋ**      **a-sóm**  
 CL<sup>an-I</sup>-homme    CL<sup>an-I</sup>-blanc-DÉF<sup>an-I</sup>    CL<sup>an-I</sup>-gros

‘l’homme blanc, gros’

#### 4. Les appariements

La figure 3 présente les relations majeures observées entre classes du singulier et classes du pluriel. Afin de comprendre ces relations et plus largement la (ou les) valeur(s) sémantico-référentielle(s) attribuée(s) à chacune de ces classes, nous commencerons par étudier les appariements majeurs univoques (an-I ↔ bən-I, - aŋ-III ↔ baŋ-III, - əl-Isg. / in-I ↔ ək-II, - iŋ-III ↔ bəŋ-III). Ensuite nous traiterons des différentes valeurs des classes əl-Ipl., əŋ-IIIpl., bəŋ-III et əŋ-I qui servent à faire le pluriel de deux classes du singulier : əl-II et əŋ-III. Nous verrons que ce qui justifie la possibilité de marquer le pluriel dans plusieurs classes distinctes repose sur des critères relatifs aux caractères ±divisible et ±animé qui ne sont pas pertinents au singulier.

Figure 3. *Les appariements singulier / pluriel en basari*



Nous envisagerons enfin les appariements de classes qui permettent une recatégorisation sémantico-référentielle de termes fonctionnant d’habitude

dans d'autres classes, comme les classes  $\text{a}\eta$ -IIIsg. et  $\text{b}\text{a}\eta$ -III (pour le pluriel) qui sont les deux seules classes où on ne trouve que des noms qui fonctionnent normalement dans d'autres classes (autrement dit, ces deux classes fonctionnent uniquement dans le cadre d'une recatégorisation).

#### 4.1. Les principaux appariements

##### 4.1.1. $\text{an-I} \leftrightarrow \text{b}\text{a}\eta\text{-I}$

Les classes  $\text{an-I}$  pour le singulier et  $\text{b}\text{a}\eta\text{-I}$  pour le pluriel rassemblent, d'après Ferry & Pozdniakov (2001 : 156), uniquement des noms faisant référence à des êtres humains (**a-sóxár-an** 'la femme' / **bə-sóxár-bəη** 'les femmes' ou **a-xárək-an** 'le vieux' / **bə-xárək-bəη** 'les vieux').

##### 4.1.2. $\text{a}\eta\text{-III} \leftrightarrow \text{b}\text{a}\eta\text{-III}$

Les classes  $\text{a}\eta\text{-III}$  (sing.) et  $\text{b}\text{a}\eta\text{-III}$  (plur.) incluent des termes référant principalement soit à des arbres (**a-kəgən-aη** 'le palmier raphia', **a-péỹ-aη** 'le rônier'...), soit à des entités liées à une autre qui leur sert de base, de support. Ceci concerne des entités<sup>12</sup> de nature végétale (telles que **a-pát-aη** 'la feuille' / **bə-pát-bəη** 'les feuilles' ou **a-ndómbón** 'une épine') mais surtout des parties du corps (comme **a-nəf-aη** 'l'oreille', **a-táxan-aη** 'la main', **a-ỹəngá-aη** 'la dent', **a-cənén-aη** 'l'ongle'...). En outre, les classes  $\text{a}\eta\text{-III}$  et  $\text{b}\text{a}\eta\text{-III}$  font également référence à des entités qui, de par leur forme, présentent un caractère long ou étiré, qu'ils s'agissent d'animaux (comme **a-nis** 'un lombric'...) ou d'entités inanimées (comme **a-cárutí** 'une flute', **a-ndú** 'un puits', **a-cápar** 'un os'...). Enfin, ces deux classes servent aussi à faire référence à des lieux (**a-mbəg"ərá** 'un lieu de baignade', **a-ngól** 'village'). Toutefois, le préfixe des noms de village est  $\epsilon$ - comme avec  $\epsilon\text{-cóló}$  'Éthyolo' (ce qui laisse supposer qu'ils fonctionnent dans la classe  $\epsilon\text{-II}$  si l'on s'en tient au degré de leur consonne initiale).

##### 4.1.3. $\text{ɔl-Isg.} / \text{in-I}$ (ainsi que ses variantes $\text{in-I}'$ et $\text{in-I}''$ ) $\leftrightarrow \text{ɔk-II}$

Les classes du singulier  $\text{ɔl-Isg.}$  et  $\text{in-I}$  présentent la particularité de faire leur pluriel dans la même classe :  $\text{ɔk-II}$ . Pourtant, la nature des termes qu'elles contiennent diffère.

La classe  $\text{in-I}$  (de même que sa variante  $\text{in-I}'$ ) est une classe assez difficile à cerner de par son caractère hétérogène, puisqu'on y retrouve aussi bien des noms d'animaux (principalement des mammifères comme **yiraη-in** 'le lion', **i-feỹi-in** 'le mouton', **fəl-i-in** 'l'âne'...) que des noms d'entités inanimées (comme **həb-in** 'l'igname' ou encore **fəndíwū-in** 'l'arc-en-ciel'...). Ferry & Pozdniakov (2001 : 156) expliquent que la plupart des termes qui figurent dans ces classes sont des noms d'emprunts (comme

<sup>12</sup> On peut d'ailleurs poser l'hypothèse que les arbres sont des entités liées au sol qui leur sert de base.

**hár-in** ‘l’heure’, **bíbəl-in** ‘la bible’). A ce titre, les variantes in-I’ et surtout in-I” seraient les classes privilégiées pour ces incorporations dans la langue. En effet, le fait que le préfixe est une forme zéro facilite l’intégration des emprunts. En outre, on remarque aussi que la classe in-I sert beaucoup à catégoriser des notions en rapport avec l’initiation basari. Ainsi, on va pouvoir trouver dans cette classe des noms faisant référence à des masques (comme **gʷénguraŋ-in** ‘le masque de culture’...) ou à des esprits (comme **yébúcaxa-in** ‘le génie’).

Quant à la classe ɔl-Isg, elle ne contient que des verbo-nominaux, c’est-à-dire des radicaux capables de fonctionner sans modification formelle aussi bien comme des noms que comme des verbes. Ainsi, le radical **wác** peut aussi bien fonctionner comme un nom (**ɔ-wác-ɔl** ‘le nom’) que comme un verbe (**a-wác** ‘s’appeler’), ou encore le radical **xéyin** employé comme un nom (**ɔ-xéyin-ɔl**) désigne ‘la souffrance’ et employé comme un verbe (**a-xéyin**) signifie ‘souffrir’. Ce type de termes renvoie pour la plupart à des notions abstraites plutôt qu’à des choses concrètes<sup>13</sup>.

La classe ɔk-II dans laquelle on trouve les pluriels de la plupart des termes issus de ɔl-Isg. et de in-I attire aussi à elle beaucoup de noms issus des classes du singulier ɛl-I et ɛŋ-III. Il s’agit principalement de termes relatifs à l’organisation sociale basari et à ses rites (normalement typique de la classe in-I pour le singulier, comme cela vient d’être évoqué). On peut citer le nom d’une classe d’âge (au sens de ‘cohorte’) des hommes adultes **ɔ-jar-ɔŋ** qui fait son singulier dans la classe ɛŋ-III : **ɛ-jar-ɛŋ**. De la même manière, on trouve **ɔ-barap-ɔŋ** ‘les ceintures de perles’ qui fait son singulier en ɛl-I : **ɛ-warap-ɛl**.

#### 4.1.4. *iŋ-III ↔ ɔŋ-III*

Enfin les classes iŋ-III pour le singulier et ɔŋ-III pour le pluriel contiennent des termes faisant référence à des entités caractérisées par leur petite taille. (**i-ŋeŋ-iŋ** ‘l’écureuil’ / **ɔŋ-ŋeŋ-ɔŋ** ‘les écureuils’, **i-tɔx-iŋ** ‘l’enfant’, **i-ŋey-iŋ** ‘le moustique’...).

### 4.2. *Les valeurs ±animé et ±divisible au travers des pluriel des classes ɛl-II et ɛŋ-III*

Nous allons commencer par présenter les classes du singulier ɛl-II et ɛŋ-III avant d’évoquer les raisons pour lesquelles les termes qui fonctionnent dans ces classes peuvent réaliser leur pluriel dans différentes classes.

#### 4.2.1. *ɛl-II ↔ [ɔŋ-I / ɔl-Ipl]*

La classe ɛl-II permet de renvoyer, selon Ferry & Pozdniakov (2001 : 156), (i) soit à des fruits, (ii) soit à des entités de forme ronde (**ɛ-ŋeŋeŋ** ‘un oeuf’,

<sup>13</sup> Voir aussi plus loin, en 5.

**ε-*mbamb***, ‘une noix de cola’), ou présentant un caractère arrondi (comme **ε-*tánd*** ‘une colline’, **ε-*η<sup>w</sup>olir*** ‘un escargot’), dont beaucoup de termes faisant référence à des parties du corps (**ε-*kóǰ*** ‘un coude’, **ε-*bǰǰ*** ‘un orteil’, **ε-*cǎn*** ‘un nez’...), (iii) soit encore à des entités fabriquées (**ε-*famb*** ‘une nourriture (préparée)’, **ε-*kamóte*** ‘un chapeau’ **ε-*k<sup>w</sup>ek<sup>w</sup>ǎler*** ‘une tabatière’...). Nous constatons que cette classe contient également beaucoup de noms d’animaux, mais très peu d’entre eux sont des mammifères. On y retrouve surtout des noms d’oiseaux (**ε-*car*-*el*** ‘le poulet’...), mais aussi des noms de mollusques (**ε-*ηolir*-*el*** ‘l’escargot’...), d’arthropodes (**ε-*k<sup>w</sup>ǎl*-*el*** ‘le scorpion’...) ou de reptiles (**ε-*pǎc*-*el*** ‘le lézard’...).

De façon générale, les entités inanimées qui forment la majorité de la classe *el*-II font leur pluriel en *ǎη*-I (**ε-*kóǰ*-*el*** ‘le coude’ / **ǎ-*xóǰ*-*ǎl*** ‘les coudes’, **ε-*famb*-*el*** ‘la nourriture’ / **ǎ-*ǰamb*-*ǎη*** ‘les nourritures’), alors que les entités animées font leur pluriel dans la classe *ǎl*-Ipl. (**ε-*η<sup>w</sup>olir*-*el*** ‘l’escargot’ / **ǎ-*wolir*-*ǎl*** ‘les escargots’, **ε-*k<sup>w</sup>ǎl*-*el*** ‘le scorpion’ / **ǎ-*x<sup>w</sup>ǎl*-*ǎl*** ‘les scorpions’), à quelques exceptions près (comme **ǎ-*xek<sup>w</sup>ǎlerǎ-*ǎl**** ‘les tabatières’).

Enfin, la classe *el*-II sert aussi à catégoriser les noms de village : **ε-*bárax***, **ε-*cóló***, **ε-*dan***...

#### 4.2.2. *εη*-III ↔ [*βǎη*-III / *ǎη*-IIIpl. / *ǎl*-Ipl]

D’après Ferry & Pozdniakov (2001 : 156), la classe *εη*-III est très proche d’un point de vue sémantique de la classe *in*-I puisqu’elle contient également des notions renvoyant principalement à des animaux – mammifères (**ε-*cáw*-*εη*** ‘la panthère’) ou pas (**ε-*ǰǎǎn*-*εη*** ‘la mouche’). En outre, on note que comme pour *in*-I, on y trouve aussi beaucoup de notions relatives à l’organisation sociale et aux rites basari comme les noms relatifs aux classes d’âges mais surtout des noms d’objets (**ε-*pás*-*εη*** ‘la flèche’).

La plupart des termes qui font leur singulier dans la classe *εη*-III font leur pluriel dans la classe *βǎη*-III (comme **βǎ-*pamb*-*βǎη*** ‘les éléphants’). Mais une partie de ces termes vont pouvoir aussi faire leur pluriel soit dans la classe *ǎl*-Ipl., soit dans la classe *ǎη*-IIIpl., afin d’acquérir dans les deux cas une valeur d’indivisibilité (indénombrable). La classe du pluriel *βǎη*-III se distingue donc des classes *ǎl*-Ipl. et *ǎη*-IIIpl. en ce sens qu’elle renvoie à un pluriel divisible (dénombrable). Mais qu’est-ce qui distingue la classe *ǎl*-Ipl. de la classe *ǎη*-IIIpl. ?

#### 4.2.3. [*el*-II / *εη*-III] ↔ *ǎl*-Ipl.

Comme nous l’avons vu plus haut, *ǎl*-Ipl. permet d’exprimer le pluriel d’entités animées issues de la classe *el*-II. Lorsqu’elle fait le pluriel de termes issus de *εη*-III, il s’agit là également d’une référence à une valeur d’indivisibilité mais qui fait que les entités sont envisagées comme formant un ensemble fini (**ǎ-*x<sup>w</sup>ǎr*-*ǎl*** ‘les (4) sabots’), généralement un troupeau (**ǎ-**

**ɣamb'** 'des éléphants / un troupeau d'éléphants'), sinon elles sont envisagées comme formant un tout difficilement dénombrable (**ɔ-ɲɔŋɔŋ** 'des mouches', **ɔ-ɣɛ́bɔ́tin** 'des fourmis...'). D'ailleurs, Ferry & Pozdniakov (2001 : 156) parlent de « collectif » pour qualifier cette classe. Par contre, il ne semble pas que cette valeur de collectif soit imputable à ɔl-Ipl. lorsqu'elle sert à faire le pluriel des termes issus de ɛl-II.

#### 4.2.4. ɛŋ-III ↔ ɔŋ-IIIpl.

La classe ɔŋ-IIIpl. fonctionne comme marque du pluriel pour référer à des entités inanimées qui sont vues comme un tout indivisible, comme **ɔ-mɛw̄-ɔŋ** 'les perles (en tas)' (issue de la classe ɛl-II) ou comme **ɔ-ngán-ɔŋ** 'les piments (en tas)' / 'le piment (en poudre)' ou **ɔ-mban-ɔŋ** 'la chevelure (les cheveux)' (issues de la classe ɛŋ-III). De par cette valeur référentielle, cette classe attire des notions relatives à des entités indénombrables parce que massives (comme **ɔ-kʷɔcán-ɔŋ** 'la fumée...'), et principalement des noms de liquides (**ɔ-gu-ɔŋ** 'l'huile', **mɛn-ɔŋ** 'l'eau', **ɔ-mər-ɔŋ** 'le lait'...) qui fonctionnent comme *pluralia tantum*. En fait, l'ensemble des noms de liquides semble prendre un comportement de *pluralia tantum* puisqu'on retrouve dans la classe du pluriel **ɔŋ-III** le terme **ɔ-pəf ɔŋ** 'le vin'. Enfin, cette classe est aussi typique des noms de langues parlées (**ɔ-níyan-ɔŋ** 'la langue basari', **ɔ-ngóla-ɔŋ** 'la langue malinké'...) qui vont donc également fonctionner comme des *pluralia tantum*. En somme, ɔŋ-IIIpl. s'oppose à la classe ɔl-I (qui marque également un pluriel indivisible) en ce sens que la seconde renvoie à une valeur d'indivisible collectif (généralement animé), alors que ɔŋ-IIIpl. renvoie un massif (et donc inanimé).

Quand on reconsidère la référence des termes fonctionnant dans les classes ɛŋ-III pour le singulier et à la fois dans ɔŋ-IIIpl. et sur **ɔŋ-III** pour le pluriel, on s'aperçoit comme Ferry & Pozdniakov (2001 : 156), que ɛŋ-III, outre le fait qu'elle fait le singulier de termes en rapport avec des animaux ou en rapport avec l'organisation sociale et les rites basari, permet également d'envisager certaines notions comme des entités singulières. Par exemple, lorsque l'on veut faire référence à de l'herbe d'un point de vue indénombrable (comme dans « dormir dans l'herbe »), on emploiera la classe ɔŋ-IIIpl. **ɔndás** 'herbe(s)'. Par contre, si on veut faire référence à une herbe (un brin d'herbe), on emploiera la classe ɛŋ-III : **ɛndás** 'herbe'; et si on veut faire référence à plusieurs brins d'herbe, on emploiera la classe **ɔŋ-III** : **ɔ-ndás-ɔŋ** 'les herbes'. De la même manière, l'arachide en général ou une certaine quantité d'arachides se dit **ɔ-tiká** (classe ɔŋ-IIIpl) mais une (graine d') arachide se dit **ɛ-tiká** (classe ɛŋ-III) et des arachides vues comme une quantité dénombrable se dit **ɔ-tiká** (classe ɛŋ-III). Il y a enfin le terme **ɣírá** qui désigne du 'tabac' en in-I' mais qui désigne 'une cigarette' en ɛŋ-III (**ɛ-círá**).

### 4.3. Autres appariements de genre et recatégorisation

Nous allons maintenant traiter des classes qui permettent de recatégoriser des termes qui fonctionnent habituellement dans d'autres classes nominales. Dans tous les cas, ce qui autorise cette recatégorisation est motivé par une particularité physique que présente l'entité référée.

La principale caractéristique de ces classes est qu'elles comportent toutes des termes qui sont typiques de leur référence (et que nous venons donc de décrire), à l'exception de deux : les classes  $\text{ɔŋ-IIIsg.}$  et  $\text{bɔŋ-III}$  (pour le pluriel) qui présentent la particularité de ne contenir aucun élément qui leur soit propre. Tous les termes qui y fonctionnent apparaissent habituellement dans d'autres classes.

#### 4.3.1. $\text{ɔŋ-IIIsg.} \leftrightarrow \text{bɔŋ-III}$

Ainsi les classes  $\text{ɔŋ-IIIsg.}$  et  $\text{bɔŋ-III}$  pour le pluriel servent à indiquer qu'une entité se distingue de par la grosseur ou le volume de sa forme. Par exemple, le nom **ngáw̃** fonctionne normalement dans la classe  $\text{aŋ-III}$  pour réfère à un lit (**a-ngáw̃-aŋ** 'le lit'). Mais, lorsqu'il fonctionne dans la classe  $\text{ɔŋ-IIIsg.}$ , il réfère à un 'gros lit' (**ɔ-ngáw̃-ɔŋ** 'le gros lit').

#### 4.3.2. $\text{aŋ-III} \leftrightarrow \text{baŋ-III}$

Parmi les différentes valeurs typiques des classes  $\text{aŋ-I}$  et  $\text{baŋ-I}$ , celle relative à la grandeur de la taille peut régulièrement servir de centre attracteur permettant la recatégorisation de notions fonctionnant habituellement dans d'autres classes. Par exemple, le terme désignant un chimpanzé fonctionne normalement dans la classe  $\text{in-I}$  (**limó-in** 'le chimpanzé') ; mais lorsqu'il fonctionne en  $\text{aŋ-III}$  (**a-nimó**), il réfère à un grand chimpanzé. De façon similaire, le terme **ɛ-ng<sup>w</sup>ǎfa** désigne une cravache (en  $\text{ɛŋ-III}$ ) mais il désigne un fouet<sup>14</sup> en  $\text{aŋ-III}$  (**a-ng<sup>w</sup>ǎfa**).

Enfin, ces deux classes servent parfois à faire référence à des lieux (**a-mbæg<sup>w</sup>ɔrá** 'un lieu de baignade'). Et, de façon similaire, à partir de **mɛn-ɔŋ** 'l'eau' ( $\text{ɔŋ-III}$ ), on peut former **mɛn-aŋ** 'l'étendue d'eau'. Nous avons également trouvé dans un conte l'expression **a-mbər ɔ-pas** qui permet de désigner 'un pourrissoir de viande (un lieu où pourrit la viande)', formée à partir du verbe **a-wər** 'pourrir' (et de **ɔ-pas** 'viande').

#### 4.3.3. $\text{iŋ-III} \leftrightarrow \text{bɔŋ-III}$

On l'a vu plus haut, ces deux classes servent à catégoriser des entités qui se distinguent de par leur petitesse et peuvent à ce titre servir à caractériser des noms ne fonctionnant pas normalement dans cette classe pour cette même propriété. De la sorte, **ɛ-mal** fonctionne normalement en classe  $\text{ɛI-II}$  pour

<sup>14</sup> Donc une longue cravache.



référer à une étoile mais **i-mal-iŋ** en classe iŋ-III signifie ‘la petite étoile’ ; ou encore **ε-másá-εl** signifie ‘doigt’ (classe εl-II) alors en classe iŋ-III, **i-másá-iŋ** permet de signifier ‘le petit doigt, l’auriculaire’. Ces classes permettent également de conférer à des notions une valeur affective (**i-ŋapóra-iŋ** ‘la *petite* amie’). Ces classes s’opposent aux classes - ɔŋ-IIIsg. ↔ ɔŋ-III qui permettent de caractériser une entité pour la grosseur de sa taille. Ainsi, lorsque le terme **ε-k<sup>w</sup>ər-εl** ‘un sabot’ fonctionne en iŋ-III, il pourrait renvoyer au sabot d’une chèvre (**i-ŋg<sup>w</sup>ər-iŋ** ‘le petit sabot’), alors que lorsqu’il fonctionne en ɔŋ-III, il pourrait référer au sabot d’un cheval (**ɔ-ŋg<sup>w</sup>ər-ɔŋ** ‘le gros sabot’).

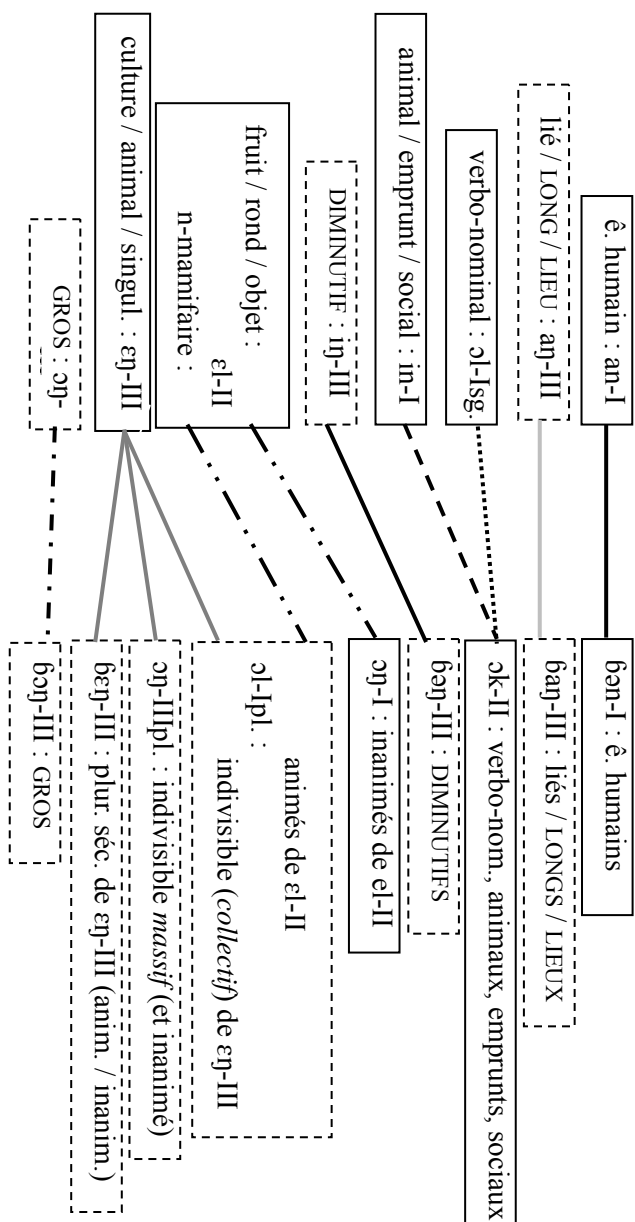
La figure 4 propose, en guise de résumé, de synthétiser les différentes valeurs sémantico-référentielles attribuées aux différentes classes basari au travers de l’appariement singulier / pluriel. Les classes susceptibles de recatégoriser la référence sont signalées par des cases en lignes pointillées.

## 5. Classes nominales et dérivation

Mise à part la liste des morphèmes de dérivation verbale (de verbe à verbe) mentionnée par Ferry (1991 : 35-36), le phénomène de création lexicale en basari est très mal connu. Mais il semblerait qu’à l’exception de la dérivation verbale, le principe d’une dérivation par affixe semble être limité dans cette langue. Par contre, on trouve beaucoup de verbo-nominaux ; et, en général, le nom est catégorisé selon sa référence. Ainsi, à partir des verbes **a-nac** ‘creuser’ et **v-fíká** ‘clouer’, on trouve dans la classe εl-II (la classe des objets) le nom **ε-nac** ‘un ciseau à bois’ et dans la classe iŋ-III (diminutif) **i-píka** ‘un clou en bambou’. Il y a aussi le terme **a-ŷán** qui peut aussi bien fonctionner comme un verbe ‘cultiver, désherber’ que comme un nom ‘un paysan’ (en an-I, la classe des individus). Il y a aussi la classe ɔ-Isg. qui, comme nous l’avons vu plus haut, accueille la plupart des radicaux d’origine verbale. En fait, la spécificité de cette classe est que les noms qui y fonctionnent renvoient plus à des événements et des concepts (comme **ɔ-ŋxɔrá-ɔl** ‘la maladie’ construit à partir du verbe **a-ŋxɔrá** ‘être malade’) plutôt qu’à des objets et plus largement des entités physiques.

En outre, le processus de création nominale passe également par la possibilité pour un même radical de pouvoir fonctionner dans plusieurs classes nominales, renvoyant ainsi à des significations différentes. En l’état actuel de nos connaissances sur la langue basari, il est difficile de décider, quand deux termes distincts partagent un même radical fonctionnant dans deux classes différentes, lequel est basique et lequel est le produit d’une recatégorisation. Au plus, on note surtout que ce sont les classes an-I pour le singulier et ɔn-I pour le pluriel qui, de par leur référence au genre humain,

Fig. 4. Valeurs sémantico-référentielles des classes nominales



sont le plus souvent associées à des notions renvoyant à des entités ou à des concepts qui fonctionnent également dans d'autres classes. Par exemple, le terme **ɔ-nəxá** 'une chasse' lorsqu'il fonctionne en an-I renvoie à 'un chasseur' (**a-nəxá**). On observe aussi une recatégorisation régulière entre les termes renvoyant à des noms de langues et les termes renvoyant aux noms des individus de l'ethnie qui la parle (**a-hóla-an** 'le Malinké' / **ɔ-ngóla-ɔŋ** 'la langue malinké', **a-líyan-an** 'le Basari (l'être humain)' / **o-níyan-ɔŋ** 'la langue basari'. Enfin, Ferry mentionne dans son thésaurus (1991) des cas de composition mais notre connaissance de la langue ne nous permet malheureusement pas de systématiser ce phénomène.

Toutefois, au travers du fonctionnement du système verbal, nous sommes parvenu à dégager quelques « accointances » entre les diverses formes du prédicat verbal et le système des classes nominales. En effet, l'expression des valeurs temporelles, aspectuelles et modales passe en basari par l'usage de deux types de formes verbales bien distinctes qui impliquent l'emploi de marques de TAM différentes. Le premier type, utilisé entre autres pour renvoyer à un aspect aoristique (aoriste) ou à un impératif évoque une incorporation du radical verbal dans une classe nominale qui correspondrait à  $\varepsilon$ -II. La présence de deux éléments de ce schème permet de corroborer cette hypothèse : (i) la consonne initiale du radical du verbe qui est obligatoirement de degré II (alors qu'avec l'autre type de forme verbale, la consonne initiale n'est pas soumise à cette contrainte), (ii) la présence du préfixe de classe  $\varepsilon$ - (**e-**) lorsque cette forme apparaît dans des constructions où elle est précédée d'une préposition (ex. 35). Dans ce dernier cas, on interprète la forme qui sert de support à ce qui s'apparente à une prédication non verbale comme étant une forme nominalisée du verbe.

- (35) **nécéβεχó fón**  
**nó    ε-εβ-ε-χó                    fón**  
 LOC   CL<sup>ε-II</sup>-boire-AOR-S.3SG    là  
 'Il boit là-bas. (lit. Sur le buvage il est là-bas)'

- (36) **aféb kóféβánd fón**  
**a-féb            kó-ó-féb-ánd                    fón**  
 INF-boire    INAC-S.3SG-boire-PROG    là  
 'C'est qu'il est en train de boire là-bas. (lit. Boire, il est en train de boire là-bas)'

Le second type de formes verbales n'implique aucune contrainte de degré d'alternance consonantique et aucun des éléments fonctionnant avec cette forme ne permet d'établir un parallèle avec le système des classes nominales. Cette forme verbale sert normalement à exprimer les valeurs aspectuelles liées au déroulement du procès (accompli et inaccompli). Sa principale caractéristique repose sur le fait que, lorsqu'elle figure dans des

constructions où elle n'est pas conjuguée, elle comporte toujours le préfixe **a-** (**æ-**) que nous analysons comme étant la marque de l'infinitif (ex. 36).

## 6. Les accords de classe

Seront présentées ici les unités linguistiques soumises à un accord de classe, que celles-ci apparaissent au sein du syntagme nominal ou qu'elles fonctionnent hors de celui-ci (ce qui se produit seulement dans les emplois prédicatifs<sup>15</sup> de l'adjectif).

### 6.1. Les accords de classe au sein du syntagme nominal

Trois types d'éléments sont concernés par l'accord de classe à l'intérieur du syntagme nominal. Il s'agit du déterminant démonstratif, de l'adjectif épithète (qualificatif ou quantificatif) et du joncteur permettant d'introduire une expansion du nom, qu'elle soit nominale (complément du nom), verbale (relative) ou pronominale (pronom génitif) voire déterminative (déterminant indéfini).

Du point de vue de l'ordre des constituants, l'ensemble des modificateurs du nom sont placés systématiquement après le nom modifié, mais la place des uns par rapport aux autres est relativement libre et obéit à des contraintes d'ordres logico-discursives.

#### 6.1.1. Le démonstratif

Les 14 démonstratifs sont formés à partir des 14 marques du défini auxquelles on adjoint le suffixe -**ǰ**. Toutefois, lorsque la consonne finale de la marque du défini est l'alvéolaire nasale **n** - dans les articles des classes de degré I : an-I, bæn-I, in-I (ainsi que in-I' et in-I'') – celle-ci laisse la place à la consonne palatale orale **j** (**ajǰ** pour la classe an-I, **bæjǰ** pour la classe bæn-I et **ijǰ** pour les classes in-I, in-I' et in-I'').

Tableau 11. *Les démonstratifs selon l'opposition singulier / pluriel*

an-I	sg.	<b>ajǰ</b>	bæn-III	pl.	<b>baǰǰ</b>	ɔl-Ipl.	pl.	<b>ɔlǰ</b>
aŋ-III		<b>aŋǰ</b>	bɔŋ-III		<b>bɔŋǰ</b>	ɔl-Isg.	sg.	
ɛl-II		<b>ɛlǰ</b>	bæn-I		<b>bæjǰ</b>	ɔŋ-I	pl.	<b>ɔŋǰ</b>
ɛŋ-III		<b>ɛŋǰ</b>	bɛŋ-III		<b>bɛŋǰ</b>	ɔŋ-IIIpl.	pl.	
in-I		<b>ijǰ</b>	bæŋ-III		<b>bæŋǰ</b>	ɔŋ-IIIsg.	sg.	
iŋ-III		<b>iŋǰ</b>	ɔk-II		<b>ɔkǰ</b>			

<sup>15</sup> Autrement dit, comme attribut du sujet.

(37) PRÉF.<sup>CL</sup>-radical+DEM<sup>CL</sup>a. **asófan ajó**

**a-sófan**      **ajó**  
 CL<sup>an-I</sup>-homme    DEM<sup>an-I</sup>  
 ‘cet homme’

b. **fəpéijó**

**fəpá**      **ijó**  
 CL<sup>in-I</sup>-chemin    DEM<sup>in-I</sup>  
 ‘ce chemin’

Le démonstratif présente le même comportement que la marque du défini puisque, comme elle, il se place soit directement après le nom qu’il détermine, soit après n’importe quelle autre expansion du nom :

(38) PRÉF.<sup>CL</sup>-radical + modifieur + DEM<sup>CL</sup>**asófan apéfax ajó**

**a-sófan**      **a-péfax**      **ajó**  
 CL<sup>an-I</sup>-homme    CL<sup>an-I</sup>-blanc    DEM<sup>an-I</sup>  
 ‘cet homme blanc’

Toutefois, le démonstratif ne fonctionne pas en concurrence avec la marque du défini puisque tous deux peuvent être utilisés conjointement. Dans ce cas, on place d’abord le défini puis le démonstratif : PRÉF.<sup>CL</sup>-radical(-DÉF<sup>CL</sup>)+DEM<sup>CL</sup>.

(39) a. **acápar aṅó**

**a-cápar**      **aṅó**  
 CL<sup>aṅ-III</sup>-os      DEM<sup>aṅ-III</sup>  
 ‘cet os’

b. **acáparaṅ aṅó**

**a-cápar-aṅ**      **aṅó**  
 CL<sup>aṅ-III</sup>-os-DÉF<sup>aṅ-III</sup>    DEM<sup>aṅ-III</sup>  
 ‘cet os’

(40) **fəpéin ijó**

**Ø-fəpá-in**      **ijó**  
 CL<sup>in-I</sup>-chemin-DÉF<sup>in-I</sup>    DEM<sup>in-I</sup>  
 ‘ce chemin’

Le démonstratif doit être considéré comme un morphème libre et non comme un suffixe comme c’est le cas pour les marques du défini ; cela, (i) du fait du privilège du défini de pouvoir figurer avant le démonstratif lorsqu’ils sont tous employés conjointement (ce qui renforce là encore l’hypothèse du statut de suffixe de constituant de la marque du défini) et surtout (ii) parce que les locuteurs basari insèrent régulièrement une pause prosodique entre le nom et le démonstratif (alors que cela ne s’observe jamais avec la marque du défini). Mais si le débit de parole est rapide et si le démonstratif commence par une voyelle, cette voyelle initiale fusionne avec une voyelle finale qui la précède :

- (41) a. **ɔpəɲá ɔkɔ́**  
**ɔ-pəɲá**      **ɔkɔ́**  
 CL<sup>ɔk-II</sup>-chemin      DEM<sup>ɔk-II</sup>  
 ‘ces chemins’
- b. **ɔpəɲáakɔ́**  
**ɔ-pəɲá-ɔkɔ́**  
 CL<sup>ɔk-II</sup>-chemin-DEM<sup>ɔk-II</sup>  
 ‘ces chemins’

Le démonstratif basari n'est pas porteur d'indication spatiale. Aussi, pour préciser la situation spatiale de l'entité déterminée, il est possible d'ajouter après le démonstratif un adverbe locatif comme **rɔ** ‘ici’ **na** ‘là’ ou **fɔn** ‘là-bas’.

- (42) a. **ala ajɔ́ fɔn**  
**a-la**                      **ajɔ́**      **fɔn**  
 CL<sup>an-I</sup>-personne      DEM<sup>an-I</sup>      là-bas  
 ‘cette personne là-bas’
- b. **bəla bəjɔ́ rɔ**  
**bə-la**                      **bəjɔ́**      **rɔ**  
 CL<sup>bəan-I</sup>-personne      DEM<sup>bəan-I</sup>      ici  
 ‘ces personnes-ci / ici’

### 6.1.2. L'adjectif épithète (qualificatif ou numéral) :

L'adjectif épithète comporte systématiquement deux éléments liés à l'accord de classe nominale : le préfixe de classe et le degré de la consonne du radical de l'adjectif qui sont fonction de la classe dans laquelle fonctionne le nom qualifié :

- (43) Avec un degré I  
**fácaw̃ iwárax**  
**Ø-fácaw̃**      **i-wárax**  
 CL<sup>in-I</sup>-lune      CL<sup>in-I</sup>-rouge  
 ‘une lune rouge’
- (44) Avec un degré II  
**ɛpərəfjá ɛbárax**  
**ɛ-pərəfjá**      **ɛ-bárax**  
 CL<sup>ɛI-II</sup>-lèvre      CL<sup>ɛI-II</sup>-rouge  
 ‘une lèvre rouge’
- (45) Avec un degré III  
**angós ambárax**  
**a-ngós**      **a-mbárax**  
 CL<sup>an-III</sup>-oeil      CL<sup>an-III</sup>-rouge  
 ‘un oeil rouge’

L'adjectif épithète se place obligatoirement après le nom qu'il modifie. Si une marque de défini ou un démonstratif est utilisé, celui-ci se place généralement après l'adjectif (ex. 46-48a) mais peut apparaître juste après le nom (ex. 48b) ; mais il ne semble pas possible qu'un autre type d'expansion du nom puisse se placer entre un nom et son épithète.

- (46) **ε̃yas<sup>16</sup> embarax-εη**  
**ε-̃yas**                      **ε-mbarax-εη**  
 CL<sup>εη,III</sup>-viande    CL<sup>εη,III</sup>-rouge  
 ‘la viande rouge’
- (47) **εmal εbaraxελ**  
**ε-mal**                      **ε-barax-ελ**  
 CL<sup>ελ,II</sup>-étoile    CL<sup>ελ,II</sup>-rouge  
 ‘l’étoile rouge’

Même placées après l’adjectif, les marques du défini sont toujours envisagées comme des suffixes de constituant qui s’adjoignent à l’adjectif du fait qu’un locuteur basari n’insère jamais de pause entre l’adjectif et le défini (ex. 48a-b), alors que, par contraste, les démonstratifs fonctionnent comme des morphèmes autonomes puisque, quelle que soit leur position, un locuteur peut insérer une pause juste avant (ex. 49a-b).

- (48) a. **εηαβ ετάμκ**  
**ε-ηαβ**                      **ε-τάμ-κ**  
 CL<sup>εκ-II</sup>-igname    CL<sup>εκ-II</sup>-gros-DÉF<sup>εκ-II</sup>  
 ‘les grosses ignames’
- b. **εηαβκ ετάμ**  
**ε-ηαβ-κ**                      **ε-τάμ**  
 CL<sup>εκ-II</sup>-igname-DÉF<sup>εκ-II</sup>    CL<sup>εκ-II</sup>-gros  
 ‘les ignames, grosses’
- (49) a. **εηαβ ετάμ κό**  
**ε-ηαβ**                      **ε-τάμ**                      **κό**  
 CL<sup>εκ-II</sup>-igname    CL<sup>εκ-II</sup>-gros    dem<sup>εκ-II</sup>  
 ‘ces grosses ignames’
- b. **εηαβ κό ετάμ**  
**ε-ηαβ**                      **κό**                      **ε-τάμ**  
 CL<sup>εκ-II</sup>-igname    dem<sup>εκ-II</sup>                      CL<sup>εκ-II</sup>-gros  
 ‘ces ignames, grosses’

Les numéraux, de par leur fonctionnement, sont également assimilables à des adjectifs.

- (50) a. **ερηά ετάμ**  
**ε-ρηά**                      **ε-τάμ**  
 CL<sup>εκ-II</sup>-route    CL<sup>εκ-II</sup>-gros  
 ‘des grandes routes’
- b. **ερηά οκί**  
**ε-ρηά**                      **ε-κί**  
 CL<sup>εκ-II</sup>-route    CL<sup>εκ-II</sup>-deux  
 ‘deux routes’

<sup>16</sup> Exceptionnellement, le terme **̃yas** présente une consonne initiale de degré I alors que la classe avec laquelle il fonctionne dans cet exemple - εη-III - exige normalement un accord de degré III.





Il y a également le cas du nombre ‘quatre’ qui ne présente pas d’allomorphes, car sa consonne initiale n’alterne pas. Quel que soit l’accord de classe, le radical reste invariablement **nax** :

- (58) **ala xaná-k bamər banax**  
**a-la**                      **xaná-k**                      **ba-mər**                      **ba-nax**  
 CL<sup>an-I</sup>-personne    prendre-ACP    CL<sup>ban-III</sup>-régime    CL<sup>ban-III</sup>-quatre  
 Une personne a pris quatre régimes de bananes

On note aussi quelques particularités liées à l’emploi des classes nominales lorsque les nombres basari sont énumérés. Ainsi, on utilise la classe du singulier *in*-III (à valeur de diminutif) pour le chiffre ‘un’ **i-mát** et la classe du pluriel *ban*-III (diminutif pluriel) pour les chiffres allant de ‘deux’ à ‘neuf’ (**ba-kí** ‘deux’, **ba-njǔ** ‘cinq’). Et en ce qui concerne les dizaines, on utilise la classe *en*-III (singulatif) pour la première dizaine (**e-púx** ‘dix’) et une classe ayant pour préfixe *ɔ-* et de degré I pour toutes les autres dizaines (probablement la classe *en*-IIIpl. qui renvoie à un pluriel massif et insécable), sachant que la forme de ces dernières reposent sur le principe de multiples de ‘dix’: **ɔ-fúx ɔ-kí** ‘vingt’ (littéralement ‘dix deux’, soit ‘deuxième dizaine’), **ɔ-fúx ɔ-sás** ‘trente’ (littéralement ‘dix trois’, soit ‘la troisième dizaine’).

La numération basari est décimale mais repose sur un système quinaire auxiliaire qui nécessite un joncteur (**gə / ngə** ‘et, avec’) pour la formation des nombres. Ce joncteur présente la particularité d’avoir le même degré consonantique que le chiffre qui le précède. Ainsi, lors de l’énumération des nombres allant de six à neuf, qui impliquent la classe du pluriel *ban*-III, ce joncteur présente une consonne de degré III :

- (59) **banjǔ ngimát**  
**ban-njǔ**                      **ngə**    **i-mát**  
 CL<sup>ban-III</sup>-cinq    et    CL<sup>in-III</sup>-un  
 ‘six’
- (60) **banjǔ ngə bəkí**  
**ban-njǔ**                      **ngə**    **ba-kí**  
 CL<sup>ban-III</sup>-cinq    et    CL<sup>ban-III</sup>-deux  
 ‘sept’

On retrouve également ce joncteur pour marquer le lien entre le rang des dizaines et le rang des unités, toujours avec une consonne initiale en accord avec la classe nominale qui caractérise le rang des dizaines (*en*-III pour le premier rang des dizaines, *en*-IIIpl. pour les rangs suivants).

(61) **epúx gimát**

**ε-púx**                    **gə**    **i-mát**  
 CL<sup>en-II</sup>-dix            et    CL<sup>in-III</sup>-un  
 ‘onze’

(62) **ofúx ɔsás ngə bəki**

**ɔ-fúx**                    **ɔ-sás**                    **ngə**    **bə-kí**  
 CL<sup>ɔn-IIIpl.</sup>-dix            CL<sup>ɔn-IIIpl.</sup>-trois            et    CL<sup>bən-III</sup>-deux  
 ‘trente deux’

Il est encore un autre modifieur du nom qui présente un comportement adjectival : l’interrogatif quantitatif **yág<sup>w</sup>ε** ‘combien (de)’ qui présente les mêmes spécificités syntaxiques et morphologiques (préfixe de classe et degré de la consonne initiale), alors que **fé** ‘quel’, l’autre déterminant interrogatif, est introduit par un joncteur (voir plus loin).

(63) **ɔhaxéw ɔyág<sup>w</sup>ε ləwəkáʃbí ganóka ?**

**ɔ-haxéw**            **ɔ-yág<sup>w</sup>ε**                    **ləw-ká-ʃ**    **-bí**                    **ganóka ?**  
 CL<sup>ɔl-I</sup>-perdrix    CL<sup>ɔl-I</sup>-combien            tuer-ACP-S.2SG:O.3PL            hier  
 ‘Combien de perdrix as-tu tué hier ?’

(64) **bətóx bənjág<sup>w</sup>ε ʃotəkáʃbí ?**

**bə-tóx**                    **bə-njág<sup>w</sup>ε**                    **ʃot-ká-ʃ**    **-bí ?**  
 CL<sup>bən-III</sup>-enfant    CL<sup>bən-III</sup>-combien            avoir-ACP-S.2SG:O.3PL  
 ‘Combien d’enfants as-tu ?’

6.1.3. *Le joncteur introduisant une expansion du nom*

Qu’il soit nominal (complément génitif, ex. 65), verbal (subordonnée relative, ex. 66), pronominal (possessif, ex. 67) voire déterminatif (comme avec l’interrogatif sélectif ‘quel’, ex. 68), tout modifieur du nom autre qu’adjectif, numéral ou démonstratif est introduit par un seul et même joncteur. La forme de ce marqueur est basée sur le préfixe de classe auquel on adjoint une des marques indiquant la jonction et dont l’emploi dépend du degré consonantique relatif à la classe à laquelle appartient le nom modifié. Il s’agit des consonnes alvéolaires **-r** (I), **-d** (II) et **-nd** (III).

(65) **bəcíw band fabá baŋ**

**ba-cíw**                    **ba-nd**                    **fabá**                    **baŋ**  
 CL<sup>bən-III</sup>-case    CL<sup>bən-III</sup>-JONC.            mon.père            DÉF<sup>bən-III</sup>  
 ‘les cases de mon père’

- (66) **ɛciwand kónibáfəndaŋ**  
**a-cíw            a-nd            kó-ni-báf-ənd-aŋ**  
 CL<sup>añ-III</sup>-case    CL<sup>añ-III</sup>-JONC    INAC-S.3PL-construire-PROG-DÉF<sup>añ-III</sup>  
 ‘la case qu’ils construisent’
- (67) **imásá indəmiŋ**  
**i-másá            i-nd-am-iŋ**  
 CL<sup>iŋ-III</sup>-doigt    CL<sup>iŋ-III</sup>-JONC-POSS.1SG-DÉF<sup>iŋ-III</sup>  
 ‘mon petit doigt’
- (68) **gər ɛciw and fé ləgəkáf ?**  
**gər    a-cíw    a-nd            fé    ləg-kə-f’ ?**  
 PRÉP.    CL<sup>añ-III</sup>-case    CL<sup>añ-III</sup>-JONC    quel    habiter-ACP-S.2SG  
 Dans quelle case habites-tu ?

Ce morphème ligateur est vu comme un morphème libre puisque, comme les démonstratifs et à la différence des marques du défini, lorsqu’il commence par une voyelle et que le nom déterminé finit par une voyelle, il n’y a pas systématiquement fusion des deux voyelles :

- (69) **gále ir febéin**  
**Ø-gále            i-r            Ø-fabá-in**  
 CL<sup>in-1'</sup>-maison    CL<sup>in-1'</sup>-JONC    CL<sup>in-1'</sup>-père-DÉF<sup>in-1'</sup>  
 ‘la maison de (mon) père’
- (70) **ɔgále ɔd fabá:k**  
**ɔ-galé            ɔ-d            fabá-ɔk**  
 CL<sup>ɔk-II</sup>-maison    CL<sup>ɔk-II</sup>-JONC    CL<sup>in-1'</sup>-père-DÉF<sup>ɔk-II</sup>  
 ‘les maisons de mon père’

Toutefois, on peut observer des cas de fusion des voyelles :

- (71) **ɔyóɔrɛxámɔl**  
**ɔ-yé            ɔ-r-ɛxám-ɔl**  
 CL<sup>ɔl-1</sup>-beauté    CL<sup>ɔl-1</sup>-JONC-3SG.POSS-DÉF<sup>ɔl-1</sup>  
 ‘sa beauté (la beauté à elle)’

Si le nom qui fait l’objet d’une modification est déterminé à l’aide d’une marque du défini ou du démonstratif, alors cette marque figure en principe à la fin de l’expansion, comme pour en marquer la limite (quelle que soit la longueur de celle-ci). La qualité de suffixe de constituant des marqueurs du défini est là encore attestée par le fait que s’ils commencent par une voyelle et que le dernier terme de l’expansion finit par une voyelle, il y a alors systématiquement fusion des deux voyelles :

- (72) **ɛcíw and fabáaŋ**  
**a-cíw**            **a-nd**            **fabá-aŋ**  
 CL<sup>añ-III</sup>-case    CL<sup>añ-III</sup>-JONC    père-DÉF<sup>añ-III</sup>  
 ‘la case de mon père’

Enfin, si le nom fait aussi l’objet d’une modification par un adjectif épithète, alors l’adjectif se place avant l’expansion introduit par le joncteur :

- (73) **ɛcíw atóm and fabáaŋ**  
**a-cíw**            **a-tóm**            **a-nd**            **fabá-aŋ**  
 CL<sup>añ-III</sup>-case    CL<sup>añ-III</sup>-grand    CL<sup>añ-III</sup>-JONC    père-DÉF<sup>añ-III</sup>  
 ‘la grande case de mon père’

Le syntagme nominal repose donc sur un schéma du type :

préf.-nom ±déf. ±préf.-adjectif ±déf. ±préf.-joncteur + [Expansion] ±déf.

Nous allons maintenant présenter les différents types de syntagmes qu’est capable d’introduire ce joncteur.

a. Nom ou groupe nominal en fonction de modifieur du nom

Tout d’abord, ce joncteur permet d’introduire un nom en fonction de modifieur de nom. Ce nom modifieur peut bien entendu recevoir divers modifieurs et satellites qui apparaîtront après lui et en accord avec la classe dans laquelle il fonctionne.

- (74) **aləb ar banar**  
**a-ləb**            **a-r**            **ba-nár**  
 CL<sup>an-I</sup>-transporteur    CL<sup>an-I</sup>-JONC    CL<sup>baŋ-III</sup>-peau  
 ‘un transporteur de peaux’
- (75) **baŋəfə band baŋébaŋ**  
**ba-ŋəf**            **ba-nd**            **ba-ŋé-baŋ**  
 CL<sup>baŋ-III</sup>-vin    CL<sup>baŋ-III</sup>-JONC    CL<sup>baŋ-I</sup>-palme-DÉF<sup>baŋ-III</sup>  
 ‘le vin de palme’
- (76) **ɛcíw and bərák**  
**bəram-aŋ**  
**a-cíw**            **a-nd**            **bə-rák**            **bə-r-am-aŋ**  
 CL<sup>añ-III</sup>-case    CL<sup>añ-III</sup>-JONC    CL<sup>bəan-I</sup>-parent    CL<sup>bəan-I</sup>-JONC-POSS.1SG-DÉF<sup>añ-III</sup>  
 ‘la case de mes parents’

Enfin, la présence en finale du syntagme nominal d’un déterminant du nom modifié est exclue si le nom modifieur comporte lui aussi ses propres marques de détermination. Dans ce cas, le déterminant du nom modifié apparaîtra entre le modifié et le joncteur :

- (77) **επάτάτελ εδ ασόφαν ατζ**  
**ε-πάτάτ-ελ ε-δ α-σόφαν ατζ**  
 CL<sup>el-II</sup>-fusil CL<sup>el-II</sup>-JONC CL<sup>an-I</sup>-homme DEM<sup>an-I</sup>  
 ‘le fusil de cet homme’

b. Groupe prépositionnel en fonction de modifieur de nom

Le joncteur peut aussi introduire un syntagme prépositionnel. Le corpus ne comporte que des syntagmes à valeur spatiale systématiquement introduits par la préposition **γάρ** ‘à’ (ex. 78). Sans cette préposition, le syntagme prend une valeur génitive (ex. 79 vs. ex. 80) :

- (78) **Κάν-κάν ιρ γάρ εκόλς χένικό**  
**Ø-Κάν-κάν ι-ρ γάρ ε-κόλς**  
 CL<sup>in-I''</sup>-Thian-Thian CL<sup>in-I''</sup>-JONC LOC CL<sup>el-II</sup>-nom.de:village  
**χένι-κό-ό**  
 se.lever-ACP-S.3SG  
 ‘Thian-Thian d’Ethiolo s’est levé.’

- (79) **εραπά:η ενδ γάρ κερένυ**  
**ε-ραπά-η ε-νδ γάρ Ø-κερένυ**  
 CL<sup>en-III</sup>-chemin-DÉF<sup>en-III</sup> CL<sup>en-III</sup>-JONC LOC CL<sup>in-I''</sup>-Dieu  
 ‘le chemin (qui mène) à Dieu’

- (80) **εραπά:η ενδ κερένυ**  
**ε-ραπά-η ε-νδ Ø-κερένυ**  
 CL<sup>en-III</sup>-chemin-DÉF<sup>en-III</sup> CL<sup>en-III</sup>-JONC CL<sup>in-I''</sup>-Dieu  
 ‘le chemin de Dieu’

c. Le possessif

Le joncteur permet également d’introduire un pronom possessif. Mais, à la différence des autres constructions, on peut considérer ce pronom possessif comme un suffixe qui s’adjoint au joncteur.

- (81) **icas indexám**  
**i-cas i-nd-εxám**  
 CL<sup>in-III</sup>-couteau CL<sup>in-III</sup>-JONC-3SG.POSS.  
 ‘son couteau (lit. un couteau à lui)’
- (82) **embítá andamá:η**  
**a-mbítá a-nd-am´-aη**  
 CL<sup>an-III</sup>-peigne CL<sup>an-III</sup>-JONC-1SG.POSS-DÉF<sup>an-III</sup>  
 ‘mon peigne (lit. le peigne à moi)’



- (88) **aḡaná:ḡ bón xərək etéba:l**  
**a-ḡaná-aḡ**                      **bón**                      **xər-k´**  
 CL<sup>an-III</sup>-amour-DÉF<sup>an-III</sup>      beaucoup      pouvoir-ACP  
**ε-téba-εl**  
 CL<sup>εl-II</sup>-pardon-DÉF<sup>εl-II</sup>  
 ‘L’amour, il peut beaucoup pardonner.’

e. La relative

Enfin, le joncteur peut aussi servir à introduire une subordonnée relative. Le nom déterminé par la relative peut aussi bien fonctionner comme complément du verbe (ex. 89) que comme sujet de la relative (ex. 90).

- (89) **dīn kónéxanánde ɔyékaɣ ɔr rikónɔ:l.**  
**dīn**                      **kó-né-xaná-nd-e**                      **ɔ-yékaɣ**                      **ɔ-r**  
 toujours      ACP-S.1PL-prendre-PROG-S.1PL      CL<sup>ɔl-I</sup>-bien      CL<sup>ɔl-I</sup>-JONC  
**rí-kó-ne-ɔl.**  
 faire-ACP-S.1PL-DÉF<sup>ɔl-I</sup>  
 ‘On récolte toujours le bien qu’on a fait.’

- (90) **bəsóʃan bəsas bər kónac andúbən**  
**bə-sóʃan**                      **bə-sás**                      **bə-r**                      **kó-nac**  
 CL<sup>bən-I</sup>-homme      CL<sup>bən-I</sup>-trois      CL<sup>bən-I</sup>-JONC      INAC-creuser  
**a-ndú-bən**  
 CL<sup>an-III</sup>-puits-DÉF<sup>bən-I</sup>  
 ‘les trois hommes qui vont creuser un puits’

## 6.2. Les accords de classe au-delà du syntagme nominal et l’adjectif attribut

Il n’est qu’un seul élément situé hors du cadre du syntagme nominal qui est soumis à des accords de classe. Il s’agit de l’adjectif en fonction d’attribut du sujet<sup>17</sup> qui, exactement comme l’adjectif épithète, comporte le préfixe de classe et le même degré d’alternance de la consonne à l’initiale de son radical que le nom qu’il qualifie. L’adjectif attribut du sujet est suivi du morphème copulatif -ε- lui-même suivi d’un pronom sujet.

- (91) **ɛlíkíkεmé**  
**a-líkík-ε-mé**  
 CL<sup>an-I</sup>-gentil-AOR-S.1SG  
 ‘Je suis gentil.’

<sup>17</sup> Ou ‘emploi en fonction prédicative’ de l’adjectif.

- (92) **asófan ajó elíkíkex**  
**a-sófan a-jó a-líkík-ε-x**  
 CL<sup>an-I</sup>-homme DEM<sup>an-I</sup> CL<sup>an-I</sup>-gentil-AOR-S.3  
 ‘Cet homme est gentil.’
- (93) **abógwáxemé**  
**a-bógw<sup>w</sup>áx<sup>18</sup>-ε-mé**  
 CL<sup>an-I</sup>-sain-AOR-S.1SG  
 Je suis en bonne santé.’
- (94) **itóx iηó imógwáxex**  
**i-tóx iηó i-mógw<sup>w</sup>áx-ε-x**  
 CL<sup>iη-III</sup>-enfant DEM<sup>iη-III</sup> CL<sup>iη-III</sup>-sain-AOR-S.3  
 ‘Cet enfant est en bonne santé.’

Cette construction est la même que pour la prédication nominale (ex. 95). En outre, la copule **-ε-** est également utilisée comme marque de l’aoriste<sup>19</sup> dans les prédications verbales (ex. 96).

- (95) **asófanex**  
**a-sófan -ε-x**  
 CL<sup>an-I</sup>-homme-AOR-S.3  
 ‘C’est un homme.’
- (96) **népáneχó fón**  
**nó ε-pán-ε-xó fón**  
 LOC CL<sup>el-II</sup>-lire-AOR-S.3SG là  
 ‘Il lit là-bas (lit. Il est sur l’action de lire là).’

## 7. Emploi anaphorique, emploi absolu et classes défectives

Les seuls éléments capables d’un fonctionnement pronominal et qui présentent un lien systématique (et pertinent synchroniquement) avec le système des classes nominales sont les démonstratifs. L’emploi de ces démonstratifs est d’autant plus important puisqu’il n’existe pas en langue basari de pronom occupant la fonction de complément et susceptible de faire référence à un objet ou à un concept ; on réutilise dans ce cas un déterminant démonstratif (ex. 97 & 99). Par contre, on note l’existence d’une série

<sup>18</sup> L’adjectif **bógwáx** (I-II) / **mógwáx** (III) ‘sain, en bonne santé’ n’a pas de forme présentant une consonne initiale de degré I, et on utilise à la place une consonne de degré II (c’est-à-dire la glottalisée **ḃ**).

<sup>19</sup> Voir également plus haut, en 5.



d'indices objets (morphologiquement attachés au verbe) mais uniquement pour faire référence à des entités animées (ex. 98-99) :

- (97) **fəɲá ijó səfəkámé ; mama səfəkámé ijó**  
**Ø-fəɲá ijó səf-ká-mé ; mama**  
 CL<sup>in-I</sup> -chemin DEM<sup>in-I</sup> suivre-ACP-S.1SG ; exprès  
**səf-ká-mé ijó**  
 suivre-ACP-S.1SG DEM<sup>in-I</sup>  
 'J'ai suivi ce chemin ; je l'ai suivi exprès (lit. exprès j'ai suivi celui-là).'

- (98) Avec un pronom clitique  
**ɛfulí kámófulí**  
**ɛ-fulí ká-m-ó-fulí**  
 INF-bavarder INAC-S.1SG-O.3SG-bavarder  
 'C'est que je vais le dénigrer.'

- (99) Avec un pronom démonstratif et un pronom clitique  
**énd ayó káméfulí**  
**é-nd ajó ká-m-ó-fulí**  
 PRÉF-JONC DEM<sup>an-I</sup> INAC-S.1SG-O3SG-bavarder  
 'C'est (sur) celui-ci que je vais dénigrer.'

On distingue deux sortes d'usage pronominal des démonstratifs, la première anaphorique et la seconde en emploi absolu. Mais pour cette dernière sorte, seulement deux démonstratifs sont aptes à cet emploi. Il s'agit de **ajó** et de **ɬəjó**, tous deux issus des deux classes référant au genre humain, respectivement an-I pour le singulier et ɬən-III pour le pluriel. On trouve également deux pronoms démonstratifs (**ɛjó** 'cela' / 'ça' et **ɬɛjó** 'ceux-là') qui synchroniquement ne se laissent pas aisément rattacher au système des classes, même s'il existe quelques indices allant dans ce sens.

### 7.1. Les pronoms démonstratifs anaphoriques

Les pronoms démonstratifs anaphoriques reprennent sans aucune contrainte les formes des déterminants démonstratifs du nom pronominalisé (donc en fonction de la classe dont ce nom dépend) :

- (100) - **fɛ sotúkəf ɛdaxər ɛlɔ ?**  
 - **dɔrɔ gər ɛngol ʃɛbamé ; fən sotúkámé ɛlɔ.**  
**fɛ sot-ú-kə-ʃ ɛ-daxər ɛlɔ**  
 où avoir-MOY-ACP-S.2SG CL<sup>el-II</sup>-collier DEM<sup>el-II</sup>  
**dɔrɔ gər ɛ-ngol ʃɛ-ba-mé ; fən**  
 aujourd'hui LOC CL<sup>ap-III</sup>-ville aller-PASSÉ-S.1SG ; là

**sot-ú-ká-mé**            **έḷ**  
 avoir-MOY-ACP-S.1SG    DEM<sup>el-I</sup>  
 - ‘Où as-tu trouvé ce collier ?’

- ‘Hier, je suis allé en ville ; c’est là-bas que j’ai trouvé celui-là.’

## 7.2. Classes en référence ‘absolue’

Dans le cas d’une référence absolue, on emploie les démonstratifs des classes an-I et bən-I (**ajó** ‘celui-là’, ‘celle-là’ / **bəjó** ‘ceux-là’, ‘celles-là’) lorsqu’il s’agit de renvoyer à des êtres humains :

- (101) **ajó rɔ, bən rafəkó**  
**ajó**        **rɔ,**        **bən**        **raf-ká-ó**  
 DEM<sup>an-I</sup>    ici,        très        grandir-ACP-S.3SG  
 ‘Celui-ci, il est très grand.’

On utilise également deux autres démonstratifs qui fonctionnent dans tous les autres cas de référence absolue (chose et genre neutre) : **έj** ‘cela’ / ‘ça’ et **bəjó** ‘ceux-là’ :

- (102) **nəkónəl bíhi έj !**  
**nəkón-əl**        **bíhi**        **έj**  
 regarder-2SG.IMP    1PL        DEM<sup>en-I</sup>  
 ‘Regarde-nous cela !’

Et **έj** ‘cela’ peut aussi être employé lorsqu’il s’agit de pronominaliser une proposition toute entière :

- (103) **fəpá ijó səfəkámé ; mama ríkámé έj**  
**Ø-fəpá**            **ijó**            **səf-ká-mé ;**        **mama**  
 CL<sup>in-I</sup>-chemin    DEM<sup>in-I</sup>        suivre-ACP-S.1SG    exprès  
**rí-kámé**            **έj**  
 faire-ACP-S.1SG    DEM<sup>en-I</sup>  
 ‘J’ai suivi ce chemin ; c’est exprès que j’ai fait cela.’

A la différence de **ajó** ‘celui-là’ et **bəjó** ‘ceux-là’ issus des classes an-I et bən-I, ces deux pronoms démonstratifs ne correspondent à aucune classe nominale connue. Comme cela a été évoqué plus haut<sup>20</sup>, les démonstratifs sont formés par l’ajout du suffixe -ó à la marque du défini. Mais trois formes font exception à ce modèle : **ajó** de la classe an-I, **bəjó** de bən-I et **ijó** de in-I (ainsi que ces variantes in-I’ et in-I’”). En effet, pour ces trois démonstratifs, qui fonctionnent tous dans une classe impliquant un accord de degré I, il y a

<sup>20</sup> Voir en 6.1.1.

eu en plus transformation de la consonne finale du suffixe du défini **n** en l'occlusive **j** (le suffixe **-an** pour **ajó**, **-bən** pour **bəjə** et **-in** pour **ijó**). Aussi, dans le cas des pronoms démonstratifs **ejó** 'cela' et **bəjə** 'ceux-là', on peut faire l'hypothèse que ces marques sont issues de deux classes défectives : en-I et bən-I.

D'ailleurs, dans des relatives sans tête<sup>21</sup> (ex. 104-105), la fonction de joncteur pronominal est assurée par le marqueur **ér** dont la forme (**é-r**) s'apparente elle aussi à une classe définie par le préfixe **ε-** et par le joncteur d'expansion du nom avec un degré I. Toutefois, le préfixe de ce joncteur pronominal est à ton haut, alors que tous les préfixes de classe comportent un ton bas.

- (104) **aɣamb kíɣambəɗ ér kócémaɗ asóxár aréɣan**  
**a-ɣamb      kó-í-ɣamb-əɗ      é-r**  
 INF-manger    INAC-S.2SG-manger-FUT    PRÉF-JONC  
**kó-ó-céma-əɗ      a-sóxár'      a-r-éɣ-an**  
 INAC-S.3SG-cuisiner-FUT    CL<sup>an-I</sup>-femme    CL<sup>an-I</sup>-JONC-POSS.3SG-DÉF<sup>an-I</sup>  
 'Tu mangeras ce que ta femme cuisinera.'

- (105) **aŋa ŋakómé ér káɣfél din**  
**a-ŋa      ŋa-kó-mé      é-r**  
 INF-ê.d'accord    ê.d'accord-INAC-S.1SG    PR-JONC  
**ká-ɣ-éfél      din**  
 INAC-S.2SG-raconter    toujours  
 'Toujours, je suis d'accord avec ce que tu vas raconter.'

Il n'est donc pas possible de dégager de classes défectives en basari. Au plus, on peut observer, ça et là, des éléments qui laissent présumer, de par leur fonctionnement, de liens antérieurs avec les classes nominales. On peut citer par exemple la consonne **f**- qui sert à construire la marque de l'interrogatif **fə** 'où' et l'adverbe déictique **fən** 'là-bas' (toutefois 'ici' se dit **rə**).

- (106) **fə kíɣend ?**      (107) **rə:xó**  
**fə      kó-í-ɣɛ-nd**      **rə-ε-xó**  
 où    INAC-S.2SG-aller-PROG      ici-AOR-S.3SG  
 'Où vas-tu ?'      'Il est ici.'

Il y a aussi la forme interrogative **áke** 'comment' (ex. 108) ainsi que la marque pronominalité référant à une notion de manière **áko** 'de cette manière' / 'ainsi' (ex. 126) qui renvoie au travers de sa forme à un démonstratif. Mais ces quelques éléments ne permettent pas d'établir de classe sous-jacente. En effet, la structure tonale est là aussi différente (la structure tonale des

<sup>21</sup> L'équivalent des relatives substantives de la grammaire française.

démonstratifs, même employés comme des pronoms, est toujours BH). Et les autres pronoms interrogatifs obéissent à une construction morphologique différente, par exemple le pronom personnel interrogatif ‘qui’ a pour forme **nó**, et l’interrogatif objet ‘que’ **íne** (ex. 109) :

- (108) **áke kóníwacənd ?**  
**áke**            **kə-n-í-wac-ənd**  
comment        INAC-S.3PL-O.2SG-appeler-PROG  
‘Comment ils te nomment ?’

- (109) **íne kírínd áko ?**  
**íne**    **kə-í-rí-nd**                    **áko**  
quoi     INAC-S.2SG-faire-PROG     ainsi  
‘Que fais-tu ainsi ?’

## 8. Conclusion

L’organisation des 19 classes nominales du basari repose donc sur un système basé sur trois paramètres impliquant (i) 9 préfixes, (ii) 3 degrés d’alternance consonantique et (iii) le choix entre en moyenne 14 formes effectivement différentes pour le défini, le démonstratif et le joncteur et dont les emplois sont régis par les divers schèmes d’accord spécifiques à chaque classe. Toutefois, malgré la complexité de l’interaction entre ces trois paramètres, ce système est relativement stable en ce sens que, d’un point de vue morphosyntaxique, il est relativement régulier et présente d’ailleurs peu de variantes dans ses schèmes d’accord (à l’exception des deux variantes de la classe in-I qui impactent uniquement sur le radical du nom). Le tableau 13 propose de récapituler l’établissement des 19 classes au travers de l’ensemble des différentes marques d’accord.

De même, d’un point de vue sémantico-référentiel, les diverses valeurs conceptuelles relatives au genre humain, à la forme, à la taille et aux caractères (in-)animé ou (in-)divisible et qui définissent les spécificités de chacune des différentes classes nominales du basari fonctionnent comme des centres attracteurs forts, proposant ainsi un système de catégorisation notionnelle relativement stable.

Tableau 13. *Récapitulatif des différentes marques de classes*

	préfixe	deg.	déterminants nominaux			Exemples	
			défini	dém.	jonct.		
sg.	an-I	a- (ɛ-)	I	-an	ajó	ar	a-sófan-an 'l'homme'
	aŋ-III		III	-aŋ	aŋó	and	a-cápar-aŋ 'l'os'
	ɔŋ-IIIsg	ɔ- (o-)	III	-ɔŋ	ɔŋó	ɔnd	ɔ-ngáw-ɔŋ 'le gros lit'
	ɔl-Isg		I	-ɔl	ɔló	ɔr	ɔ-sél-ɔl 'la soif'
	ɛl-II	ɛ- (e-)	II	-ɛl	ɛló	ɛd	ɛ-mal-ɛl 'l'étoile'
	ɛŋ-III		III	ɛŋ	ɛŋó	ɛnd	ɛ-cáw-ɛŋ 'la panthère'
	iŋ-III	i-	III	-iŋ	iŋó	ind	i-ŋwən-iŋ 'le bracelet'
	in-I		I	-in	ijó	ir	i-lef-in 'la liane'
	in-I'	Ø-	I	-in	ijó	ir	hɛb-in 'l'igname'
in-I''	II + I		-in	ijó	ir	gɛf-in 'la tête'	
pl.	bəŋ-III	bə- (bɛ-)	III	bəŋ	bəŋó	bənd	bə-cápar-bəŋ 'les os'
	bɔŋ-III	bɔ- (bɔ-)	III	bɔŋ	bɔŋó	bɔnd	bɔ-ngáw-bɔŋ 'les gros lits'
	bən-I	bə-	I	bən	bəjó	bər	bə-sófan-bən 'les hommes'
	bəŋ-III		III	bəŋ	bəŋó	bənd	bə-ŋwən-bəŋ 'les bracelets'
	bɛŋ-III	bɛ- (bɛ-)	III	bɛŋ	bɛŋó	bɛnd	bɛ-cáw-bɛŋ 'les panthères'
	ɔk-II	ɔ- (o-)	II	-ɔk	ɔkó	ɔd	ɔ-ŋab-ɔk 'les ignames'
	ɔŋ-IIIpl		III	-ɔŋ	ɔŋó	ɔnd	ɔ-mban-ɔŋ 'les cheveux'
	ɔl-Ipl		I	-ɔl	ɔló	ɔr	ɔ-ɣamb'-ɔl 'les éléphants'
ɔŋ-I	I		-ɔŋ	ɔŋó	ɔr	ɔ-wɛl-ɔŋ 'les étoiles'	

### Références bibliographiques

- Creissels, Denis. 1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble : Éditions Littéraires et Linguistiques de l'Université de Grenoble, 466 p.
- Creissels, Denis. 2006. *Syntaxe générale, une introduction typologique*. Paris : Hermès. (2 vol., 412 p. & 334 p.)

- Ferry, Marie-Paule. 1991. *Thesaurus Tenda : dictionnaire ethnolinguistique de langues sénégal-guinéennes (basari, bedik, konyagi)*. Paris : SELAF. [Langues et cultures africaines, t 13-15]. 3 tomes, 1280 pp.
- Ferry, Marie-Paule & Pozdniakov, Konstantin. 2001. Dialectique du régulier / irrégulier dans la reconstruction des classes nominales. In: Nicolaï, Robert (éd.). *Leçons d'Afrique, Filiations, ruptures et reconstitution de langues, Un Hommage à Gabriel Manessy*. Louvain, Paris : Peeters (Afrique et Langage 2), pp. 153-168.
- Pozdniakov, Konstantin. 1987. Развитие систем консонантных чередований в языках манде и в атлантических языках // Африканское историческое языкознание. М., «Наука», с. 357-457
- Winters, James & Winters, Patricia. 2002. *Onëyanon - une étude phonologique du bassari*. Dakar : La Société Internationale de Linguistique